NATIONAL GEOGRAPHIC

HORS-SÉRIE
SEPTEMBRE-OCTOBRE 2020

ANTHOLOGIE
1921-2020

NOS PLUS BELLES PHOTOS

Réédition 2020

BEL : 8.90 € – CH : 14 CHF – CAN : 13.99 CAD – LUX : 8.90 € – DOM : Bateau : 8.90 € – Zone CFP Bateau : 1 100 XPF.

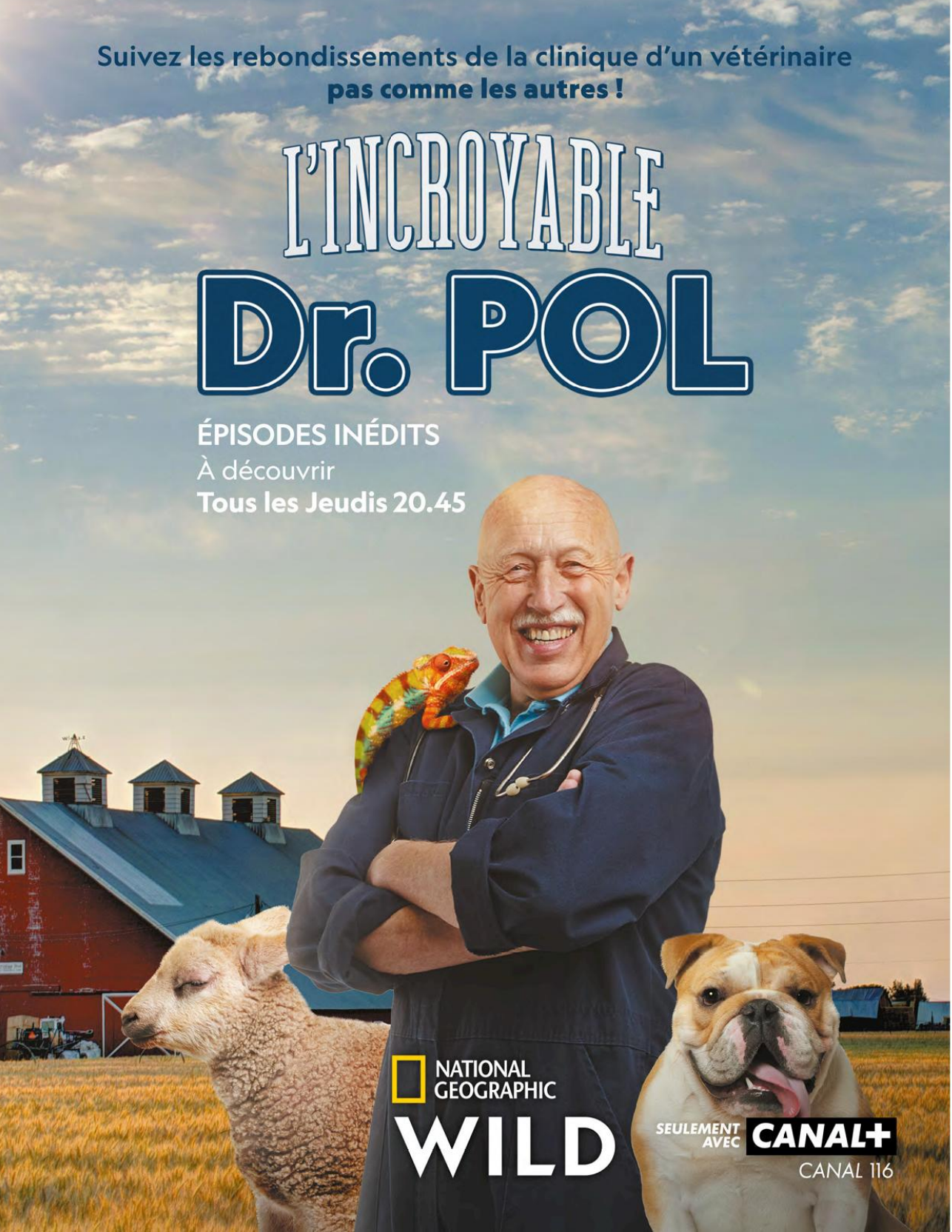
PM PRISMA MEDIA CPPAP
L 15607 - 44 H - F: 7,90 € - RD

NATIONAL GEOGRAPHIC HORS-SÉRIE SEPTEMBRE-OCTOBRE 2020 1921-2020 NOS PLUS BELLES PHOTOS

Suivez les rebondissements de la clinique d'un vétérinaire
pas comme les autres !

L'INCROYABLE Dr. POL

ÉPISODES INÉDITS
À découvrir
Tous les Jeudis 20.45



NATIONAL GEOGRAPHIC WILD

SEULEMENT AVEC CANAL+
CANAL 116

ÉDITO

PAR **GABRIEL JOSEPH-DEZAIZE**
RÉDACTEUR EN CHEF

UNE ÉPOPÉE FASCINANTE

Le cliché n'est pas fameux, il est en noir et blanc et pris d'assez loin depuis le pont d'un bateau, mais c'est un événement historique. En 1890, *National Geographic*, qui a été créé deux ans plus tôt à Washington par une poignée de pionniers visionnaires, publie en effet dans son numéro de juillet la toute première photographie d'une «scène naturelle», qui donnera sa spécificité au magazine : il s'agit d'une vue de l'île Herald, en Alaska. Des millions d'autres suivront, qui viendront agrémenter les archives de *National Geographic*. À partir de 1908, plus de la moitié du mensuel sera consacrée à des images. En 1914, un double événement marque la vie du journal : parution du premier autochrome (une photo en couleurs naturelles) d'un jardin à Gand, en Belgique ; et premiers clichés colorisés à la main de l'écrivaine et géographe Eliza Ruhamah Scidmore, une amoureuse du Japon. En juillet 1943, une photo fait pour la première fois son apparition en couverture : un drapeau des États-Unis signé B. Anthony Stewart.

Cherchant à toujours repousser les frontières de l'exploration et à parfaire notre connaissance des mystères du monde, *National Geographic* continue, avec une exigence obsessionnelle, à financer et publier le travail de longue haleine réalisé par les photojournalistes les plus audacieux de la planète. La première expédition américaine qui a atteint le sommet de l'Everest en 1963 a ainsi été en partie subventionnée par la National Geographic Society. Le cliché de Barry C. Bishop prise par Luther G. Jerstad (ci-dessus) en témoigne. Bishop et Jerstad font partie des 65 aventuriers-photographes dont nous avons réuni les images emblématiques pour vous raconter l'épopée fascinante de la photographie dans *National Geographic*. Retenez votre souffle : les photos uniques que vous allez découvrir sont à la hauteur de la curiosité insatiable qui anime ces virtuoses de la mémoire du monde.

PHOTO : LUTHER G. JERSTAD.

+ DE 40 DESTINATIONS EN EUROPE ET DANS LE MONDE

À PORTÉE DE MAIN

DISPONIBLES EN LIBRAIRIE À PARTIR DE 11.50€

NATIONAL GEOGRAPHIC

La référence du voyage

SOMMAIRE

6 **CHAPITRE 1** PORTRAITS ICONIQUES

28 **CHAPITRE 2** INSTANTS DE VIE

64 **CHAPITRE 3** FAUNE SAUVAGE

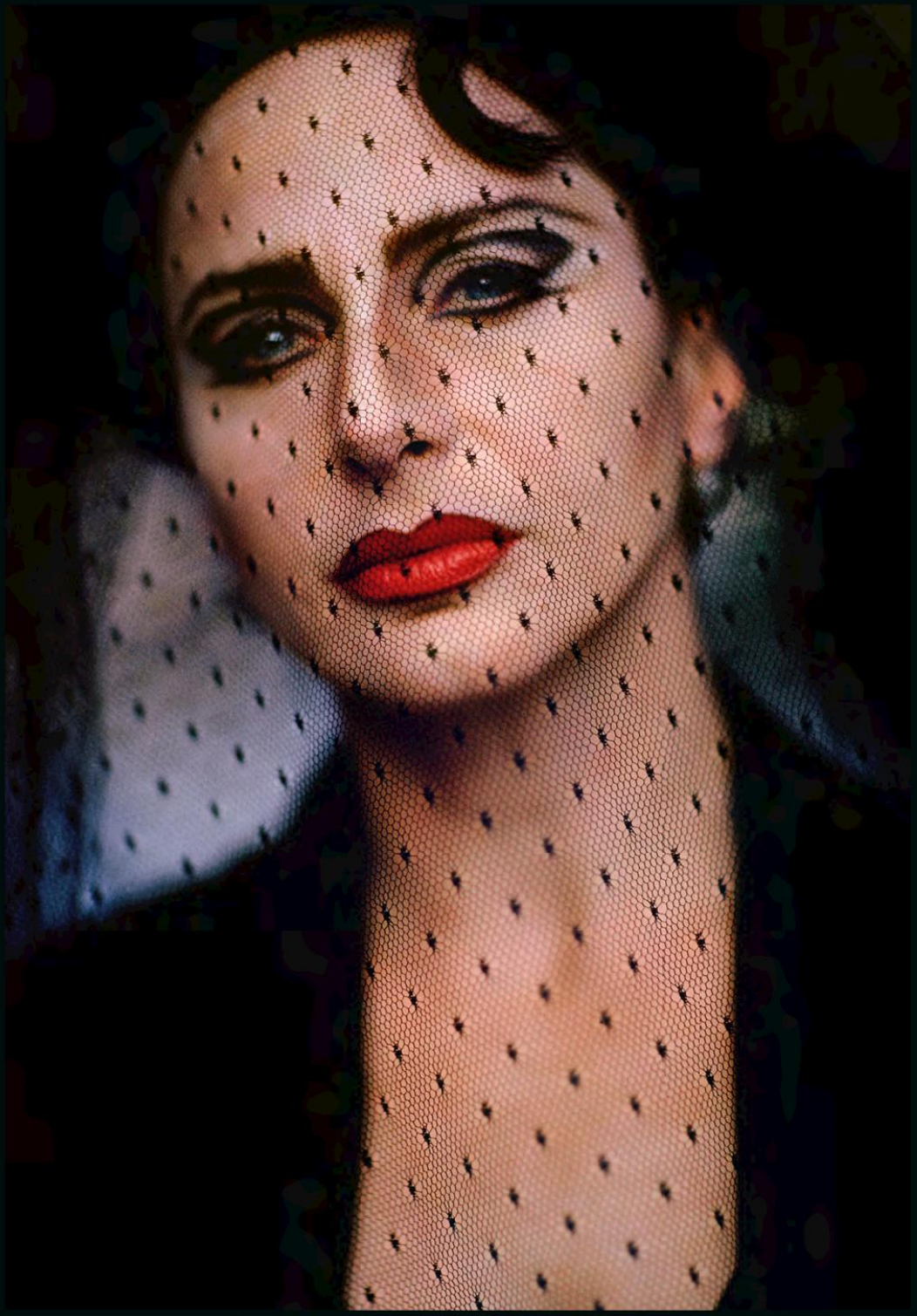
102 **CHAPITRE 4** FRONTIÈRES DE L'EXTRÊME

138 **BIOGRAPHIES**

JUSQU'AU MOIS DE SEPTEMBRE 1999, LES NUMÉROS DE *NATIONAL GEOGRAPHIC* CITÉS DANS CE HORS-SÉRIE RENVOIENT À L'ÉDITION AMÉRICAINE. APRÈS CETTE DATE, SAUF MENTION CONTRAIRE, ILS FONT RÉFÉRENCE À L'ÉDITION FRANÇAISE DU MAGAZINE.

George Steinmetz a immortalisé ce banquet aux 10 000 couverts dans le district de Xuyi, au nord de Shanghai, pour illustrer les nouveaux défis alimentaires de la Chine. « J'ai marché au milieu des tablées avant de réaliser qu'un point de vue élevé serait plus intéressant. J'ai utilisé un drone en restant à la lisière du festin, pour que l'appareil ne s'écrase pas sur la foule en cas de problème. »

GEORGE STEINMETZ
AVRIL 2018



CHAPITRE 1

PORTRAITS

ICONIQUES

Métamorphosée par le maquillage, les vêtements et les accessoires, l'actrice italienne Benedetta Buccellato s'est muée en héroïne tragique pour l'adaptation d'une pièce du théâtre grec, en Sicile.

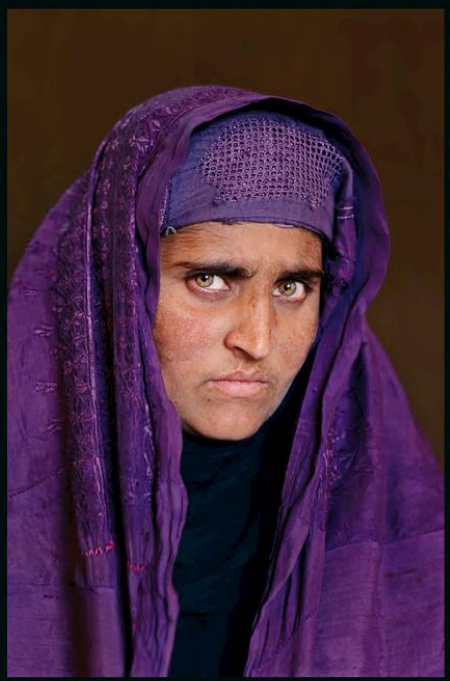
WILLIAM ALBERT ALLARD
AOÛT 1995

L'air grave, souligné par son regard cerclé de noir et ses lèvres rouge sang immobiles, cette actrice grimée en héroïne tragique s'apprête à jouer sa sombre partition sur scène. Devenue une autre le temps d'un rôle, elle ne diffère guère de ceux et celles qui se succèdent dans cette galerie de portraits. Fixés sur la pellicule, tous transcendent leur sort individuel, incarnant un principe supérieur, représentant un sentiment primaire ou personnifiant un destin collectif. Avec trente ans d'écart, la célèbre « Afghane aux yeux verts » et les quatre générations de Syriens posant pour une photo de famille pleine de tristesse parlent pour tous les déplacés, dont ils portent l'éternelle douleur de l'exil. Une Américaine de 9 ans, de rose vêtue, se mue en porte-étendard des jeunes transgenres, tandis qu'un petit Indien devient une figure universelle de la ferveur religieuse, le temps d'un festival en l'honneur de Ganesha. Une geisha à l'infinie délicatesse exprime le raffinement de toute une culture, alors qu'un maître bouddhiste au crâne bardé d'électrodes reflète les mystères insondables de notre cerveau. Les époques et les latitudes valsent au fil des pages. Mais, si différents soient-ils, ces personnages sont les acteurs d'un même théâtre, que les photographes de *National Geographic* n'ont cessé d'immortaliser depuis plus d'un siècle. Ensemble, ils forment les visages bigarrés du répertoire humain. Tournez la page, le rideau se lève…

La voix des photographes

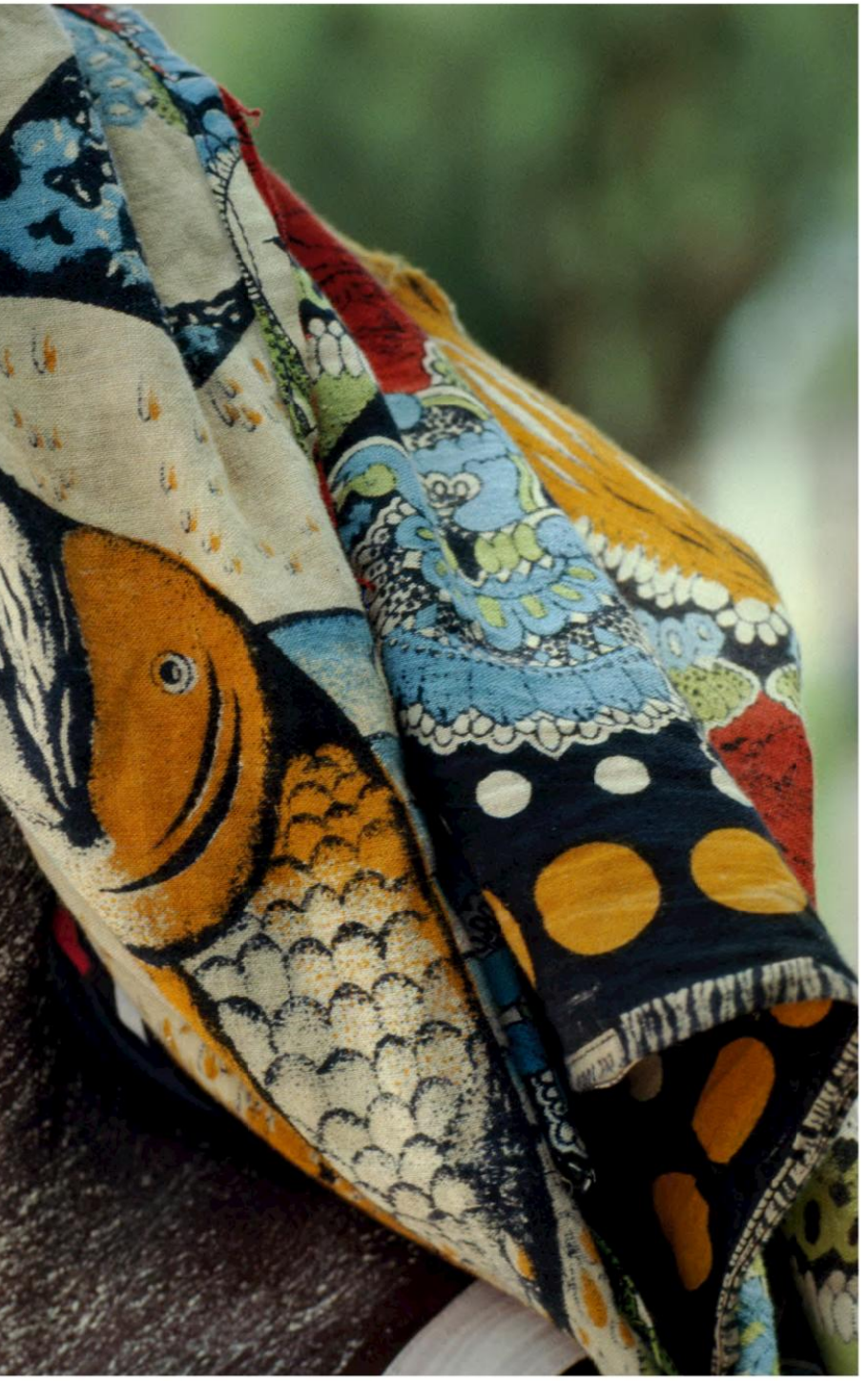
STEVE McCURRY

« Il n'y a pas eu un seul jour sans que je reçoive une lettre, un mail ou un coup de fil qui me demande de ses nouvelles. »



C'est en 1985 que ses yeux verts incandescents ont interpellé le monde et offert au magazine sa plus célèbre couverture. Elle, ce ne fut longtemps que « la petite Afghane ». Une figure anonyme qui donna un visage à la tragédie des Afghans fuyant l'invasion soviétique, avant de symboliser la détresse de tous les déplacés. Par la force d'un regard inoubliable, hanté et farouche, qui disait autant la résilience que les tourments de son peuple. Steve McCurry avait croisé sa route par hasard en 1984, dans le camp de réfugiés de Nasir Bagh, au Pakistan, à l'intérieur d'une tente convertie en école. Elle avait accepté d'être photographiée, sur l'insistance de sa maîtresse, avant de disparaître. « Il n'y a pas eu un seul jour depuis sans que je reçoive une lettre, un mail ou un coup de fil qui me demande de ses nouvelles », racontait le photographe dans les années qui ont suivi la publication du cliché. En 2002, dix-huit ans après cette rencontre fugace, il est retourné au Pakistan pour la retrouver. La mystérieuse jeune fille eut enfin un nom : Charbat Goula. Mariée et mère de trois enfants, l'icône, méconnaissable, le visage raviné par les épreuves, n'était plus que la somme des douleurs de décennies d'exil. « Notre conversation fut brève et dépourvue d'émotion. Je lui ai expliqué que sa photo avait ému beaucoup de gens… Quand elle l'a regardée, elle a été gênée de voir que son châle rouge était tout troué. » L'analyse de son iris et une comparaison faciale par un expert médico-légal ont permis de déterminer avec certitude que la fillette de 1984 et la femme de 2002 étaient la même personne. Steve McCurry, lui, l'a reconnue tout de suite. Au premier regard.

STEVE McCURRY JUIN 1985 ET AVRIL 2002



Sous le soleil ardent du Mozambique, dans le sud de l'Afrique, cette femme perpétue la tradition du mussiro. À base d'écorce broyée, ce masque blanc lui permet de rafraîchir sa peau.

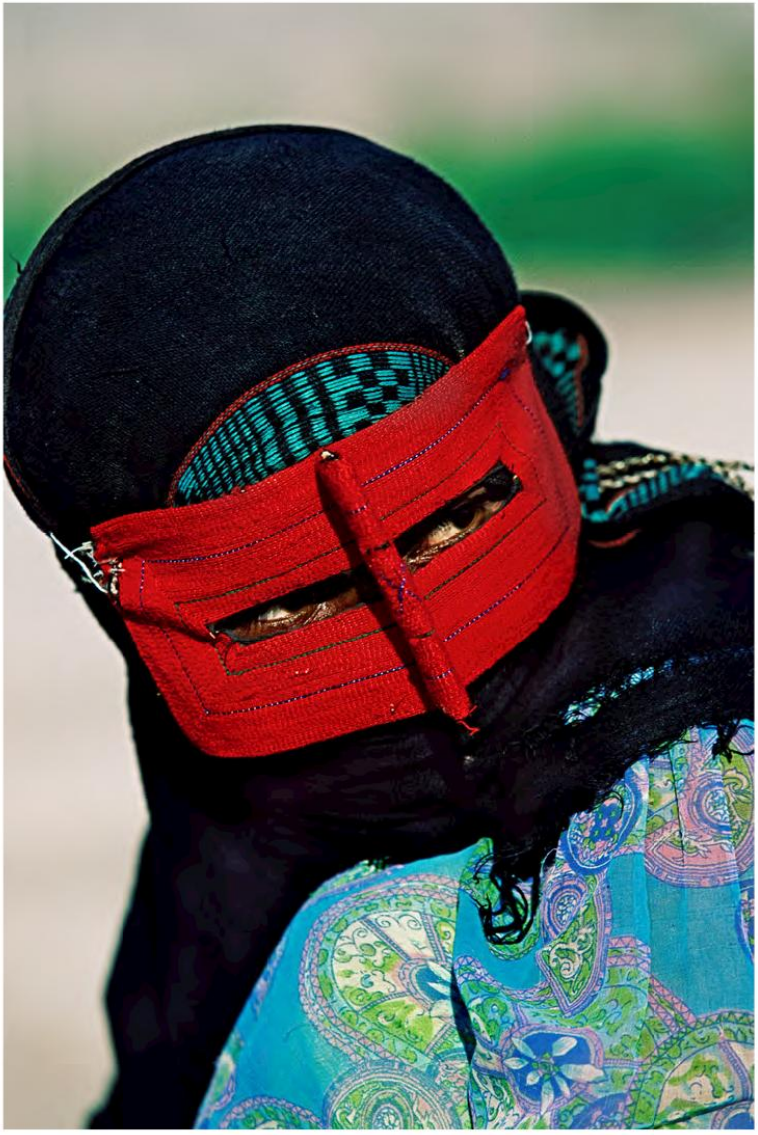
JAMES L. STANFIELD
NOVEMBRE 1992

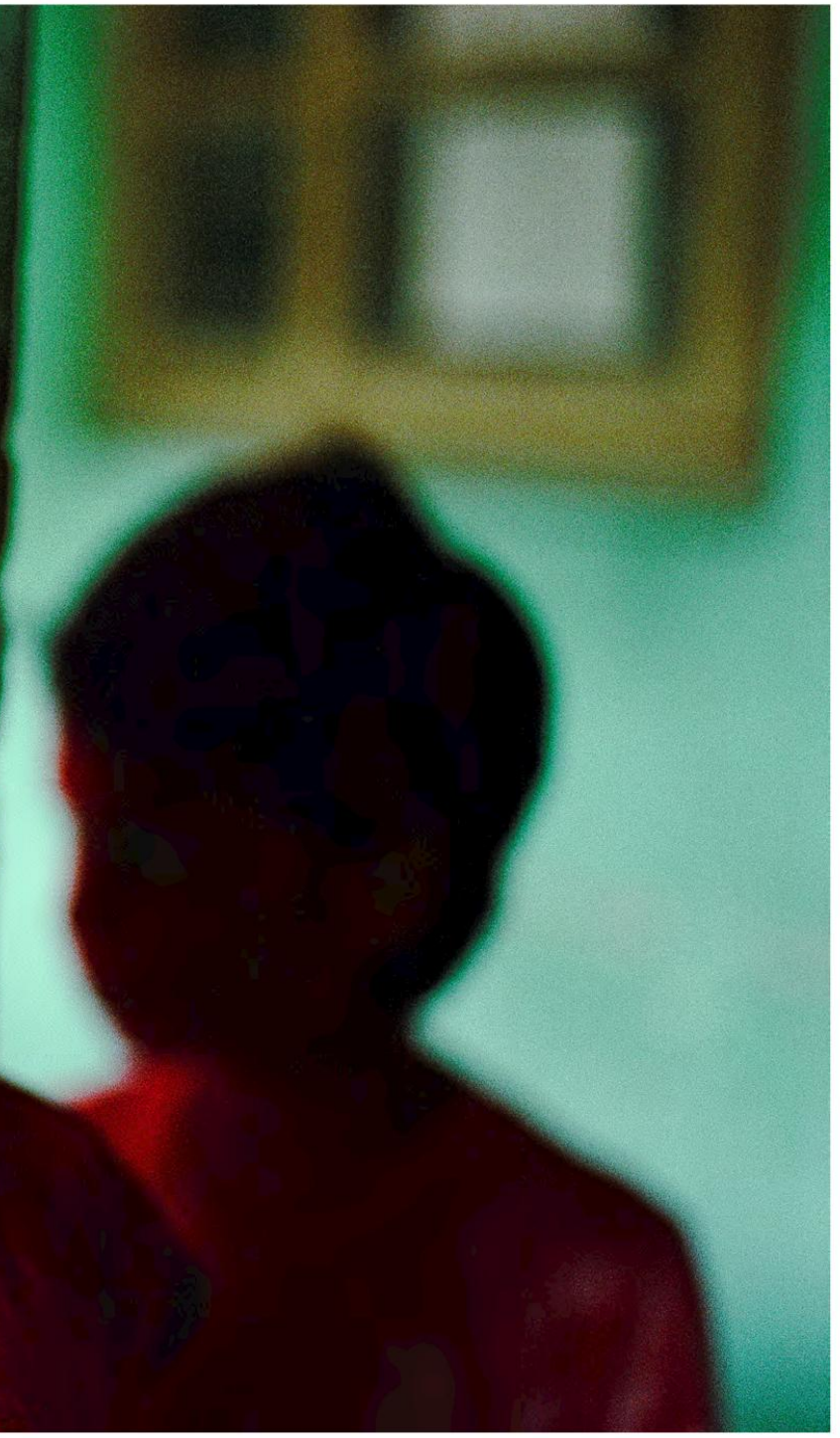
> Le portrait crée un lien puissant entre le sujet qui est photographié – peu importe où il se trouve et ce qu'il fait – et ceux qui le regardent.
>
> **ROBIN HAMMOND**

Deux versions de la burqa. En Iran (ci-contre), le terme désigne un masque traditionnel qui ceint le visage du front à la lèvre supérieure. En Afghanistan (page de droite), elle est aussi appelée tchadri et renvoie au voile intégral à calotte brodée, tel celui qui enveloppe cette femme de Kaboul, de retour du marché avec des passereaux en cage sur la tête. Quand Thomas J. Abercrombie réalisa ce saisissant cliché d'un double enfermement, à la fin des années 1960, le port de la burqa n'était plus imposé par la loi, précisait le photographe, qui y voyait un signe des « forces du changement à l'œuvre dans le pays », alors en pleine modernisation. Il redeviendra obligatoire quand les talibans prendront le pouvoir, trois décennies plus tard.

MICHAEL S. YAMASHITA
MAI 2001

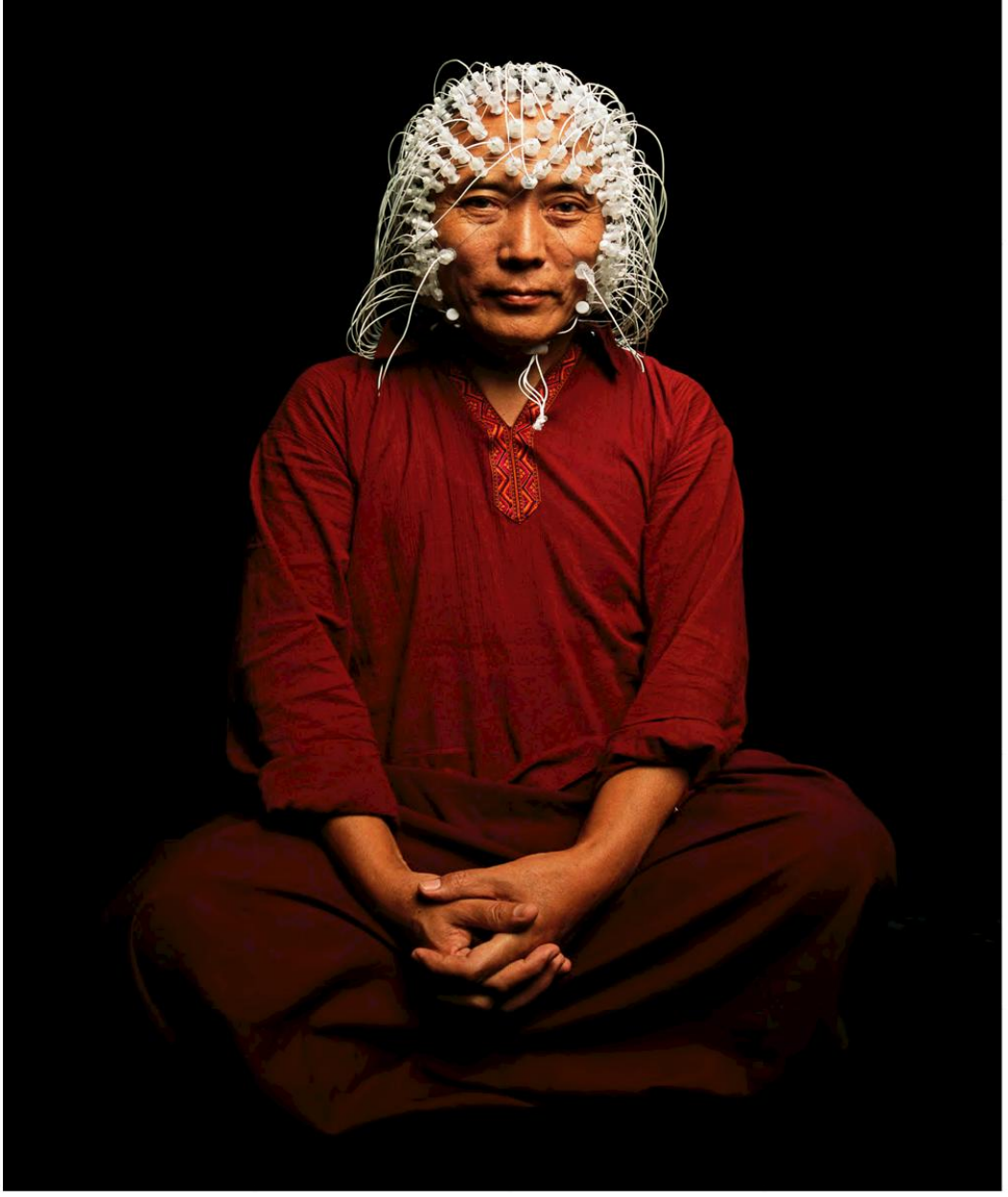
THOMAS J. ABERCROMBIE
SEPTEMBRE 1968





Le visage de ce jeune garçon de Mumbai (ex-Bombay) a été couvert de poudre rouge en hommage à Ganesha. Vénéré dans toute l'Inde, le dieu hindou à tête d'éléphant est célébré chaque année lors de Ganesh Chaturthi, une fête en l'honneur de sa naissance.

STEVE McCURRY
MAI 1997

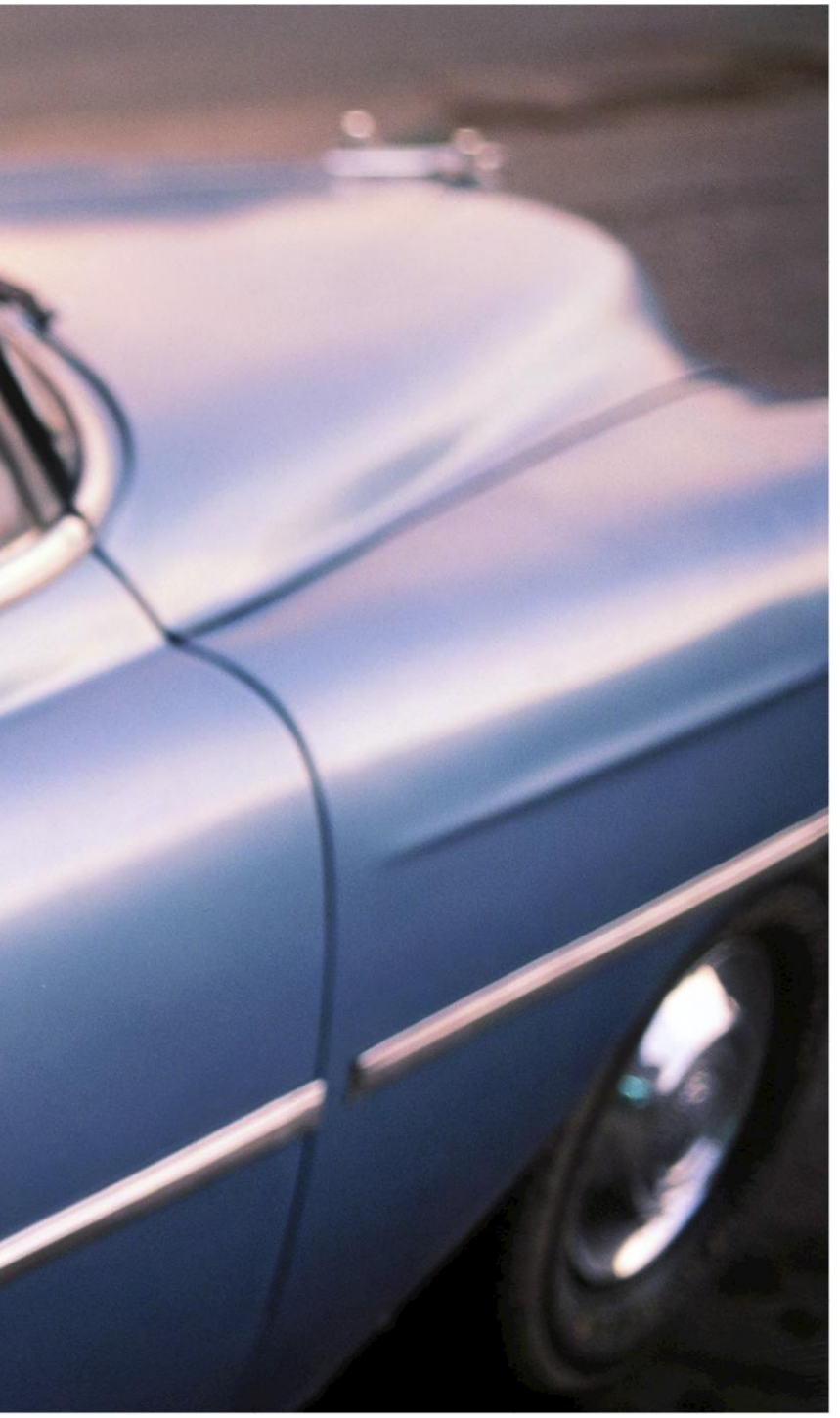


À gauche. Avec un geste d'une infinie délicatesse, une maiko (apprentie geisha) porte à sa bouche un morceau de tofu, à Kyoto, au Japon. Elle doit apprendre à le manger sans qu'il touche ses lèvres, soigneusement peintes. Pour devenir une geisha, elle devra aussi maîtriser les divertissements traditionnels (musique, danse et chant) et l'art de la conversation.

CHRIS JOHNS JUILLET 1987

Ci-dessus. Le cerveau de l'artiste et maître bouddhiste tibétain Dru-gu Choegyal Rinpoché est passé au crible grâce à des électrodes mesurant son activité neuronale. Il compte parmi les « cobayes » envoyés à l'initiative du dalai-lama à l'université du Wisconsin-Madison (États-Unis), pour participer à une étude concernant les effets de la méditation sur le cerveau.

CARY WOLINSKY MARS 2005



Penché à la fenêtre d'une Chevrolet 1953, ce jeune garçon rentre chez lui après avoir fêté son anniversaire au bord de la piscine d'un hôtel de La Havane. Vestiges de la présence des États-Unis sur l'île avant l'embargo de 1962, les « belles américaines » font partie intégrante du paysage urbain.

DAVID ALAN HARVEY
JUIN 1999

Ci-contre. Au Mexique, lors du carnaval de San Nicolàs de los Ranchos, des habitants se grime nt en personnages menaçants, comme cet homme qui pousse des grognements en faisant cliqueter sa chaîne. « Le bien et le mal, l'ombre et la lumière. C'est l'une des meilleures expériences de théâtre de rue que j'ai eues », dit la photographe.

SARAH LEEN
JANVIER 1999

Page de droite. Parée de soie et d'or, cette fillette de 9 ans est l'une des danseuses traditionnelles de Bali. « Leur entraînement commence à l'âge de 5 ans. À 12 ou 14 ans, elles cessent de danser et retournent dans leur village, écrivait Franklin Price Knott, peintre portraitiste devenu photographe. « Aucun pas nouveau n'est jamais introduit, ajoutait-il. Bali apprécie les mêmes chansons, les mêmes danses et les mêmes pièces de théâtre depuis des siècles, basées sur le folklore, la mythologie et les légendes historiques de l'île. »

FRANKLIN PRICE KNOTT, MARS 1928

> « Je fais un reportage sur la beauté, expliquais-je à mon interlocuteur. « À partir de quelle définition ?, me répondit-il. Définir la beauté ? Autant essayer de disséquer une bulle de savon. »
>
> **CATHY NEWMAN**

À gauche. Ce guerrier Huli est prêt pour un sing-sing, la fête annuelle du clan, en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Son maquillage et ses ornements incarnent la beauté et la virilité. Pour les membres de cette ethnie, « être viril, c'est être bien maquillé », explique l'anthropologue américaine Nancy Sullivan. **JODI COBB** JANVIER 2000

Ci-dessus. Scarifications, ornements : Tepi porte les attributs traditionnels des Matis, qui ont découvert le monde extérieur dans les années 1970. À l'époque de ce cliché, il était chasseur et éclaireur pour la Funai (le bureau des affaires indiennes brésilien), qui tentait de délimiter le territoire des Flecheiros, une tribu isolée de la vallée du Javari. « J'ai suivi cette expédition de trois mois dans la jungle, a raconté Nicolas Reynard. Le plus dur fut que je n'ai jamais vu mon sujet principal : les Indiens non-contactés ! » **NICOLAS REYNARD** AOÛT 2003

Rose Jaun (au centre) a fui la guerre civile qui déchire le Soudan du Sud avec six enfants et deux draps traditionnels – dont celui devant lequel la famille pose, dans le camp de réfugiés de Bidi Bidi, en Ouganda. « Je me suis souvent demandé ce que j'emporterais si j'étais, moi aussi, forcée de quitter ma maison, confie Nora Lorek. Quand j'interrogeais les femmes sur ce qu'elles avaient réussi à prendre avec elles, un mot revenait sans cesse : "milaya". Quand j'ai découvert la beauté de ces tissus brodés sud-soudanais, j'ai planifié une série de portraits. Et en voyant la fierté et la joie de leurs propriétaires lorsqu'elles me les montraient, je n'ai plus pu m'arrêter !
Je demandais à toutes celles que je rencontrais si elles en possédaient un. À la fin de l'année 2018, j'avais réalisé plus de 100 "portraits à la milaya". »
La photographe a aussi cofondé The milaya project, pour aider les femmes du camp à vendre à l'international les nouveaux tissus qu'elles brodaient.

NORA LOREK
MAI 2018

Abed Mohammed Al Khader, 88 ans, est le patriarche d'une famille de 16 personnes. Toutes ont fui la Syrie en guerre en 2014 pour l'Allemagne. « Je leur ai posé quelques questions, mais parfois, on est tellement prudent pour ne pas heurter les gens que l'on crée des barrières, raconte Robin Hammond. C'est seulement lorsque je leur ai demandé s'ils avaient quelque chose à ajouter qu'ils ont commencé à se livrer. Les mains du vieil homme se sont mises à trembler. Il m'a dit : "Nous voulons rentrer dans notre pays. Une patrie est comme une mère. Un enfant n'abandonne pas sa mère." » **ROBIN HAMMOND** OCTOBRE 2016

La voix des photographes

ROBIN HAMMOND

«Ce qu'il y a de mieux dans le fait d'être une fille, c'est que, maintenant, je n'ai plus besoin de faire semblant d'être un garçon», expliqua Avery Jackson à Robin Hammond, qui effectuait un reportage sur les enfants transgenres de 9 ans. C'est sa confiance en elle et son énergie qui ont le plus marqué le photographe lors des quelques heures qu'il a passées avec elle, à Kansas City, aux États-Unis. Le choix d'Avery ne devait rien au hasard. «Entre le moment où nous avons décidé de réaliser ce sujet et celui où je l'ai rencontrée, nous avions fait un grand nombre de recherches, explique-t-il aujourd'hui. Nous devions être très prudents dans le choix des jeunes que nous contactions. Il fallait être sûr que nous ne mettrions personne dans une situation délicate une fois que l'histoire serait publiée. Avery était une bonne candidate à cet égard : elle était totalement à l'aise pour s'exprimer sur la question, elle l'avait d'ailleurs déjà fait sur une chaîne locale. Et surtout, ses parents la soutenaient beaucoup. Ces enfants ont besoin que leurs proches leur disent que ce qu'ils sont n'est pas un problème. Malheureusement, pareil soutien s'est révélé très rare dans les quatorze contrées que j'ai couvertes.» Depuis le début de sa carrière, Robin Hammond s'est spécialisé dans les sujets sur les droits de l'homme. Il a mené en particulier un projet de longue haleine, baptisé *Where Love is Illegal*, sur le sort des membres de la communauté LGBT dans les pays qui criminalisent l'homosexualité. «J'ai d'abord voulu être photographe, car je crois au pouvoir des récits journalistiques pour créer du lien entre les gens et amener plus de compréhension et d'acceptation.»

ROBIN HAMMOND JANVIER 2017

CHAPITRE 2

INSTANTS DE VIE

Immanquable au milieu de la foule, cette élégante de Boston promène son chien, parfaitement assorti à sa tenue. « Elle a bien souvent été comparée à Cruella d'Enfer, des *101 Dalmatiens*, le dessin animé de Walt Disney, confie Joel Sartore, mais son manteau de fourrure, lui, était faux. »

JOEL SARTORE
ANNÉES 1990
PHOTOGRAPHIE NON PUBLIÉE

Il était une fois, dans une contrée battue par les vents brûlants qui précèdent la mousson… Il était une fois, sur les hauts plateaux glacés du Pamir… Il était une fois, dans les coulisses d'un opéra russe ou sur un pont de Paris… Les photographes sont d'abord des conteurs. Depuis le premier cliché publié dans *National Geographic,* en 1890, ils ont relaté la guerre et la paix, des histoires de cow-boys et d'Indiens, des récits d'amour, des chroniques pieuses et des tragédies collectives. Ils ont narré le destin crépusculaire des damnés de la terre, et l'aube d'autant d'existences pleines de promesses ; l'errance sans fin des exilés et les traditions immémoriales de peuples enracinés sur leurs territoires. Ils ont représenté les splendeurs et les misères des hommes d'un bout à l'autre du globe et du siècle. À ce jour, les archives de la National Geographic Society comptent environ 11,5 millions de photographies, et autant de bribes de vie. Aux premières loges du spectacle du monde, les photographes savent également se faire acteurs, à l'image de Stephanie Sinclair, qui a fondé l'ONG Too Young to Wed (« Trop jeune pour se marier »), afin de lutter contre les mariages forcés, comptant sur la force de ses clichés de barbons s'unissant à des fillettes au désespoir muet pour faire bouger les lignes et changer les choses. Parce que la photographie est un art, mais aussi, surtout, un combat.

“Tous les États de l’Ouest américain ont encore des cow-boys et des buckaroos. On aura toujours besoin d’hommes à cheval avec des lassos pour s’occuper du bétail.”

WILLIAM ALBERT ALLARD

La voix des photographes

WILLIAM ALBERT ALLARD

« Il n'y a pas de recette miracle pour être accepté par les gens que l'on veut prendre en photo. »

C'est une vision sans âge. Une photo prise en 1979, mais qui pourrait aussi bien dater d'un siècle plus tôt. Le fragment d'un Ouest américain qui semble intangible. Et une terre de prédilection pour William Albert Allard, qui a passé une bonne partie de ses cinquante années de carrière à arpenter les grandes plaines des États-Unis. « Je venais de rencontrer T. J. Symonds [page de gauche] quand j'ai pris ce cliché. Je faisais un reportage sur les buckaroos, qui travaillaient pour le Ranch IL, au Nevada », se souvient le photographe. Dérivé de l'espagnol *vaqueros*, le terme designe les cow-boys du Nevada, de l'Oregon et d'une partie de l'Idaho. Quelques nuits plus tôt, les buckaroos d'IL avaient passé une soirée dans les bars et les bordels d'Elko, après quelques emplettes : des chapeaux et, pour T. J., la chemise immaculée qu'il porte ici. « Il venait de se préparer deux tartines avec du beurre de cacahuètes et du sirop d'érable. C'est un portrait simple, je lui ai juste demandé de ne pas bouger, et j'ai fait la photo, raconte Bill Allard. Il n'y a pas de recette miracle pour être accepté par les gens que l'on souhaite photographier. J'ai toujours eu une approche directe. Je leur dis qui je suis et ce que je souhaiterais, ce qui consiste en général à être simplement là et à les voir faire ce qu'ils ont à faire. Je n'ai pas de talent particulier pour vendre mon travail. Il faut en quelque sorte faire sentir aux autres qu'ils peuvent vous faire confiance. » Et avoir du temps à passer avec eux. « Le temps est ce qu'il y a de plus nécessaire au photographe, insiste-t-il, avec le sens du beau et des proportions. Je conseille souvent aux jeunes d'étudier les grands peintres, pour apprendre de leur art du cadrage et de leur utilisation de l'espace. »

WILLIAM ALBERT ALLARD OCTOBRE 2010

ÉDITION AMÉRICAINE

Pete Standing Alone, de la tribu des Gens-du-Sang, brandit sa filleule vers le ciel crépusculaire dans la province de l'Alberta, au Canada. La petite Pauline Anderson vient de recevoir son nom indien, War Bonnet Woman, au cours d'une cérémonie traditionnelle de dénomination organisée dans le tipi de son parrain. « Quand il a présenté ce bébé au soleil, raconte Sam Abell, j'ai eu l'impression de remonter le temps. C'était un geste beau et plein de sens. »

SAM ABELL
ANNÉES 1980
PHOTOGRAPHIE NON PUBLIÉE

Saisir le regard pénétrant d'une tsigane parcourant la Transylvanie, au centre de la Roumanie, ne fût pas une tâche facile pour Tomasz Tomaszewski. Il passa des mois à tenter de gagner la confiance des Roms. « Cette société est très fermée, explique-t-il, surtout pour un photographe. » **TOMASZ TOMASZEWSKI** ANNÉES 2000 PHOTOGRAPHIE NON PUBLIÉE

Une jeune danseuse de la province du Xinjiang, en Chine, anime de sa grâce une cérémonie traditionnelle de circoncision organisée chez des bergers kazakhs. Cavaliers émérites depuis l'enfance, ces nomades campent l'été dans les montagnes de l'Altaï.
REZA MARS 1996

Chaque jour, la petite Ayeem Khan trait les yacks de la famille dans le campement d'été de Muqur, en Afghanistan, au cœur des montagnes du Pamir. Sur ces hauts plateaux nichés à plus de 4 300 m d'altitude, entre le Tadjikistan, la Chine et le Pakistan, aucune culture n'est possible. La survie des nomades kirghizes, qui élèvent également des chèvres, dépend de leurs troupeaux.

MATTHIEU PALEY
SEPTEMBRE 2014
ÉDITION AMÉRICAINE

Même en l'absence de batte, les habitants de La Havane satisfont leur passion pour le base-ball grâce à une version jouée à la main. « Nous aimons la culture américaine, confiait alors dans l'article l'un des résidents de la capitale cubaine. Nous pratiquons vos sports, étudions votre langue et connaissons toutes vos stars hollywoodiennes. » **DAVID ALAN HARVEY** JUIN 1999

Au Chiapas, une famille vient prier dans la cathédrale de Sao Cristóbal de las Casas. «Les rituels catholiques sont si imprégnés de traditions indigènes au Mexique que l'on peut presque entendre gémir un chant de guerre aztèque dans la pénombre enfumée des paroisses de village», écrivait Michael Parfit dans l'article de l'époque. **TOMASZ TOMASZEWSKI** AOÛT 1996

Dans le nord de l'Inde, des femmes tentent de s'abriter des vents violents qui battent les plaines arides du Rajasthan au plus fort de la saison chaude, juste avant l'arrivée de la mousson.

STEVE McCURRY
DÉCEMBRE 1984

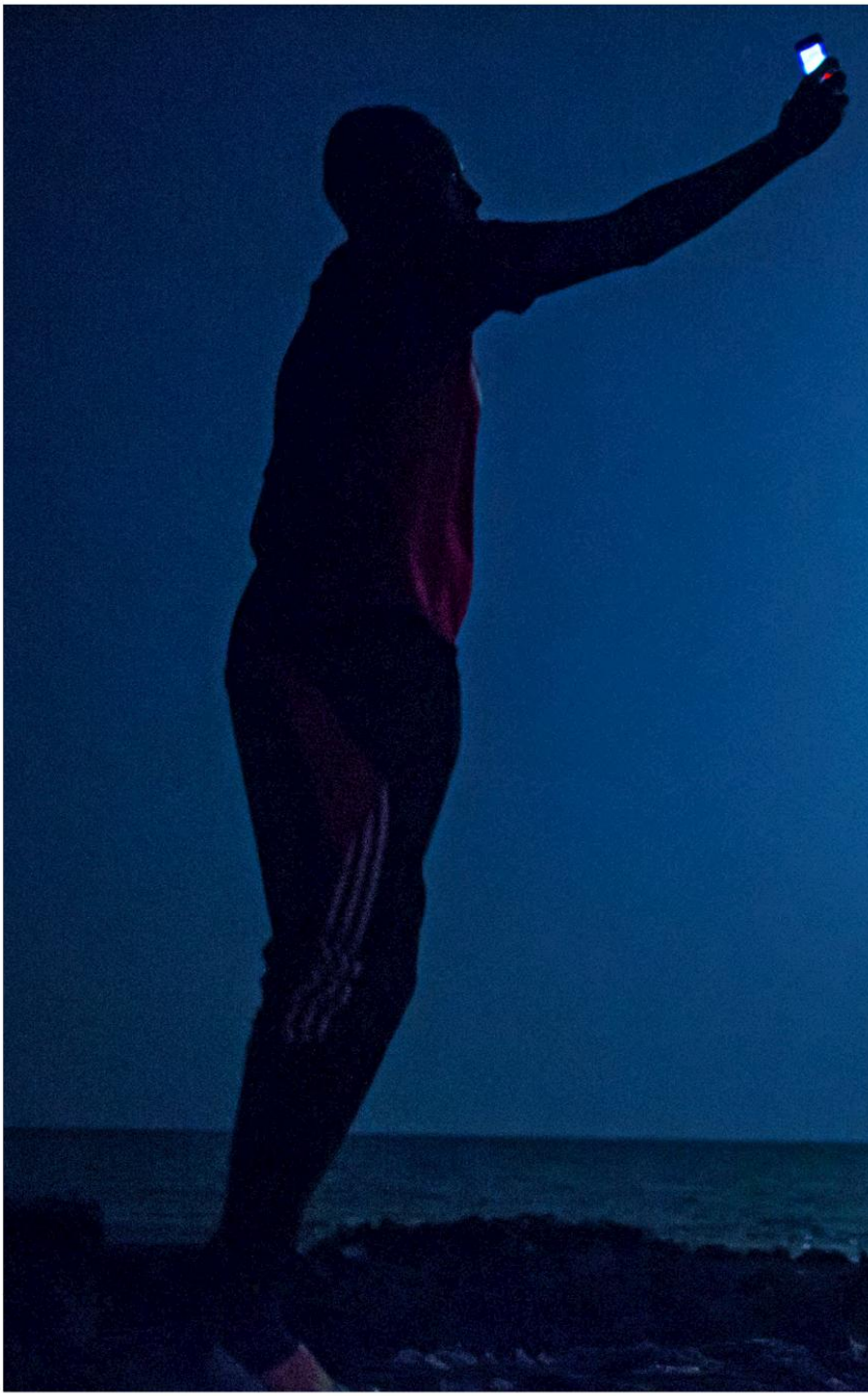
> Vous ne pouvez pas être trop sensible,
> sinon vous n'arrivez pas à travailler.
> Mais en étant trop fermé, vous cessez d'être humain.
>
> **ROBERT CAPUTO**

À gauche. Chaque pas est une lutte pour cette femme, qui se dirige vers un centre de distribution de nourriture près de Baidoa, dans une Somalie dévastée par la guerre et la famine. L'image a longtemps hanté Robert Caputo. « Si cela ne vous touche pas, alors il y a quelque chose qui cloche. » **ROBERT CAPUTO** AOÛT 1993

Ci-dessus. Une famille touareg sommeille dans sa tente au cours d'un après-midi brûlant près de Tombouctou, au Mali. Le corps d'Isha, 8 mois, est couvert du sable venant d'un lac asséché, témoignage de la sécheresse qui frappe alors la région.
JOANNA B. PINNEO MAI 1998

Ces hommes de l'ethnie Wagenia perpétuent une ancienne et périlleuse technique de pêche pour attraper les poissons des rapides situés près de Kisangani, en République démocratique du Congo. « Je les ai vus pour la première fois en 1981. L'explorateur Henry Morton Stanley parlait déjà d'eux au XIXe siècle, raconte le photographe. Ils arrivent à naviguer sur leurs pirogues jusqu'aux échafaudages érigés au milieu du fleuve alors que le courant est terrible. Et ils font preuve d'une incroyable agilité pour y accrocher leurs nasses. »

PASCAL MAITRE
OCTOBRE 2015



À la tombée de la nuit, des migrants somaliens se pressent sur le front de mer de Djibouti, en Afrique, pour capter le réseau bon marché des opérateurs de la Somalie voisine – et joindre leur famille restée au pays ou déjà émigrée. « Je me promenais avec mon fixeur quand je les ai vus sur la plage. La scène était banale pour lui, mais moi, j'étais abasourdi. Elle représente la réalité de la migration aujourd'hui, où le seul lien ténu que nous avons avec ceux que nous aimons est un téléphone », raconte John Stanmeyer. « J'y ai rencontré un homme qui vient souvent pour parler à ses proches installés en Suède et attend de pouvoir les rejoindre. C'est un moment poétique. Alors que j'étais assis sur le sable, l'oeil dans le viseur de mon appareil, j'avais l'impression que ce que je photographiais parlait de chacun de nous… »

JOHN STANMEYER
DÉCEMBRE 2013

« Chaque fois que je le voyais, je me cachais », confie Tahani (vêtue de rose), en évoquant les premiers jours de son mariage avec Majed – elle avait 6 ans, il en avait 25. Âgée de 8 ans quand cette photo a été prise, à Hajjah, au Yémen, elle pose non loin de Ghada, son amie d'école, également mariée de force.

STEPHANIE SINCLAIR
JUIN 2011

Dans les années 1960, au Chili, lors du jour de l'Indépendance, la fête nationale célébrée le 18 septembre, le photographe James L. Stanfield mitrailla sans interruption le défilé militaire de Santiago, tandis que les bottes des soldats soulevaient un impressionnant nuage de poussière. **JAMES L. STANFIELD** ANNÉES 1960 PHOTOGRAPHIE NON PUBLIÉE

Une Vietnamienne tend son bébé malade à l'interprète d'un navire de l'U. S. Navy, durant la guerre du Viêt Nam (1954-1975). Le bateau, en patrouille dans le delta du Mékong, avait arraisonné son sampan à la recherche de combattants viêt-cong. Les marins l'ont soigné avec les moyens du bord, une trousse de premiers secours, avant de poursuivre leur route. **WILBUR E. GARRETT** DÉCEMBRE 1968

Une tempête de sable balaie le nord de l'Irak, une région où, entre 2014 et 2018, les Yézidis ont été persécutés par Daech, qui les tient pour des païens. « Conduire sur la route de Mossoul, juste après l'effondrement de l'organisation terroriste, ressemblait à une expédition à l'épicentre d'un terrible tremblement de terre, se souvient Moises Saman. Les maisons, les voitures et les vies détruites se mêlaient dans un amas de gravats et de métal tordu. Les munitions qui n'avaient pas explosé et les objets piégés par Daech nous forçaient à marcher en file indienne dans le labyrinthe de ruelles qui avaient servi de dernier bastion aux combattants. » **MOISES SAMAN** AVRIL 2017

À Kamalapur, au Bangladesh, la famine pousse une foule nombreuse dans les wagons et sur le toit d'un train en partance pour Dacca, la capitale, alors que le pays tente de se remettre d'inondations dévastatrices… « Il y avait quelque 4 millions de tonnes de riz disponibles […], assez pour nourrir toute la population pendant un tiers de l'année, écrivait le photographe dans son article. Mais la grande majorité de la population est trop pauvre pour en acheter. »

STEVE RAYMER JUILLET 1975

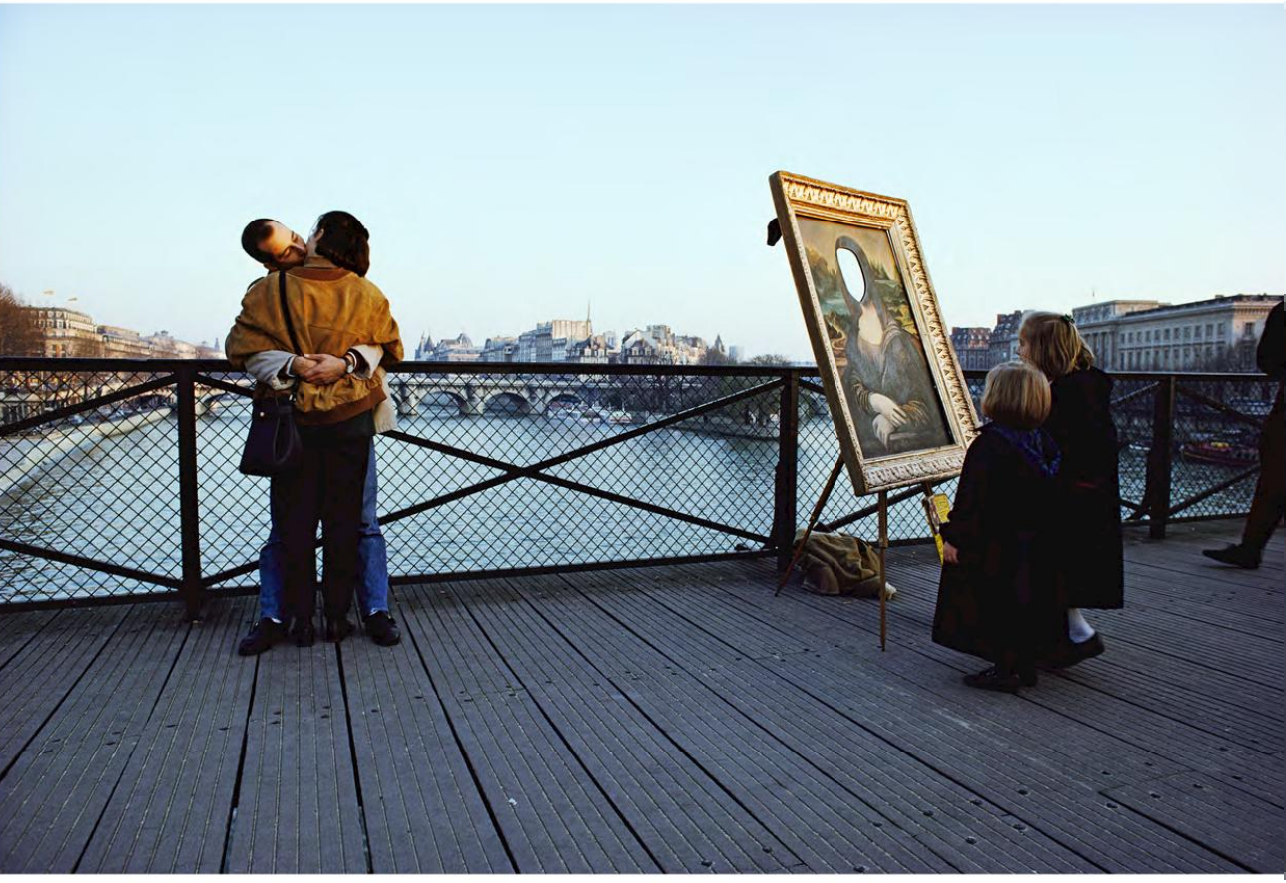
Au Bangladesh, sous un pont qui traverse un bras de la rivière Buriganga, très polluée, une famille ôte les étiquettes des bouteilles en plastique, qu'elle trie en séparant les vertes des translucides. Puis elle revend le tout à un recycleur, pour environ 80 € par mois.

RANDY OLSON
JUIN 2018

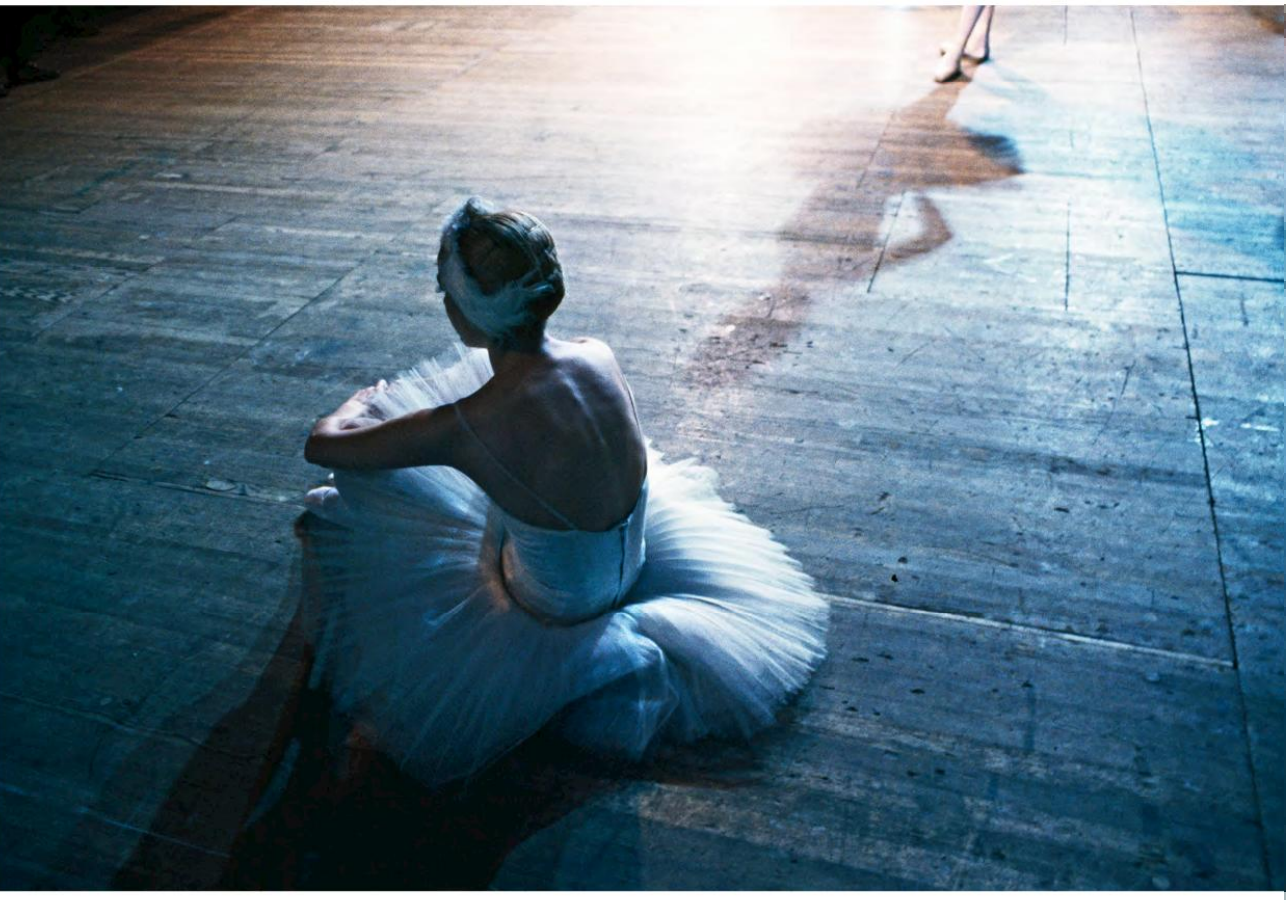
Sur la plage de Djedda, en Arabie saoudite, l'écart entre les générations est souligné par le saisissant contraste vestimentaire entre ces silhouettes féminines. À la puberté, ces fillettes devront adopter le voile noir traditionnel qui couvre les cheveux de leur aînée. « La plupart des Saoudiennes sont attachées au port du voile, qu'elles considèrent non comme un symbole d'oppression, mais comme un moyen de préserver leur intimité et de se protéger contre le harcèlement masculin », précisait l'article.

JODI COBB
OCTOBRE 1987

Immortalisées devant une fenêtre à Moscou, les poires de Sam Abell ont illustré un article sur l'écrivain Léon Tolstoï, qui avait passé près de vingt ans dans la capitale russe. « Quand le soleil apparut, j'attendis qu'il éclaire à la fois les fruits, le Kremlin et la cathédrale Saint-Basile, confie le photographe. À cet instant, une brise souleva le rideau. » Pour avoir cette composition parfaite, il avait patienté là près de douze heures, changeant les angles de prise de vue au gré des variations de lumière. **SAM ABELL** JUIN 1986



Un baiser est un baiser… mais à Paris, il se teinte d'un charme particulier. En reportage dans la capitale française, l'Américain James L. Stanfield aperçut un jeune portant une copie de *La Joconde* en version passe-tête. « Je l'ai suivi jusqu'au pont des Arts, dit-il. Dans le soleil de l'après-midi, sa petite amie fit soudain son apparition. Puis les fillettes. Tous les éléments s'ajustaient parfaitement les uns par rapport aux autres. » **JAMES L. STANFIELD** JUILLET 1989



À gauche. S'élançant dans une danse mystique pour s'unir au divin, les derviches tourneurs d'Istanbul, membres de l'ordre musulman soufi mevlevi, mêlent leurs traditions héritées du XIIIe siècle au melting-pot spirituel et séculier qui définit la Turquie moderne. **REZA** MAI 1994

Ci-dessus. Dans les coulisses du théâtre Mariinsky, à Saint-Petersbourg, en Russie, Sisse Brimberg aperçut une ballerine en train de méditer avant son entrée en scène, lors d'une représentation du *Lac des cygnes*. « Je ne pense pas qu'elle se soit doutée un instant que j'étais là… », se souvient la photographe. **SISSE BRIMBERG** ANNÉES 1990 PHOTOGRAPHIE NON PUBLIÉE

« Une image doit avoir une raison. Elle doit avant tout transmettre une information. Et quand elle se combine avec une émotion, des couleurs et une lumière intéressante, elle devient une bonne photo. »

PASCAL MAITRE

Klaas Kruiper, un membre de l'ethnie San, chasse le gibier dans les dunes du Kalahari, au Botswana. « Il était totalement en symbiose avec son environnement, se souvient le photographe. C'était sans doute le plus admirable traqueur de toute l'Afrique. Il suivait la piste des lions comme nous lisons un livre. » **CHRIS JOHNS** ANNÉES 2000 PHOTOGRAPHIE NON PUBLIÉE

La voix des photographes

PASCAL MAITRE

Avec une dizaine de séjours au Niger à son actif, c'est peu dire que Pascal Maitre connaît le terrain, y compris dans ses coulisses les plus baroques et les plus crues. En témoigne ce saisissant cliché du ventre d'Agadez, l'abattoir de la ville, où des dizaines de dromadaires, de chèvres et de moutons sont égorgés chaque nuit. « Ces lieux m'intéressent, ce sont souvent des univers à la Zola, assez démentiels, confie le photographe. Il était 3 ou 4 heures du matin quand j'ai pris la photo. Le bâtiment était éclairé au sodium, d'où cette incroyable couleur jaune-orangé. Il y avait beaucoup de monde à l'intérieur, peut-être 80 personnes, avec du sang et des excréments partout. C'était un spectacle dantesque. J'ai voulu y retourner, mais on n'y voyait plus rien. Tout le monde travaillait à la lampe frontale à cause d'une coupure d'électricité qui risquait de durer des mois. » Ces dromadaires ne sont pas des éléments anodins du paysage. De nombreux habitants ont commencé à en élever à l'extérieur de la ville, pour compenser l'effondrement du tourisme, victime de l'insécurité régionale. Si Pascal Maitre a arpenté bien des pays, ses pas l'ont toujours ramené sur le continent africain, dont il a couvert les principaux soubresauts depuis quarante ans. « Il y règne un rapport très direct aux gens, aux choses. Moi qui viens d'un milieu plutôt rural, je m'y sens bien », explique le photojournaliste, qui y a tissé un réseau dense de contacts au fil des ans. « Faire des photos n'est pas vraiment compliqué, c'est l'accès qui l'est. Il faut des connaissances sur place et de bons fixeurs. Et, dans des régions comme le Sahel, des moyens financiers pour des escortes armées, sinon tout est plus risqué. »

PASCAL MAITRE JUILLET 2019

CHAPITRE 3

FAUNE SAUVAGE

Ce harfang des neiges pose dans un studio improvisé par Joel Sartore pour le projet Photo Ark, dans les locaux de l'ONG Raptor Recovery, au Nebraska. L'espèce vit dans les régions septentrionales d'Amérique du Nord, d'Europe et d'Asie, mais ce représentant a été retrouvé affamé dans le centre des États-Unis, au moment où il a été recueilli par l'association.

JOEL SARTORE
AVRIL 2016

Du sommet de la chaîne alimentaire à ses bas-fonds, de l'infiniment grand à l'infiniment petit, la photographie animalière de *National Geographic* compose une partition étourdissante. Tour à tour majestueux, attendrissants, effrayants ou surprenants, la plupart des représentants de la faune qui ont figuré dans nos pages ont en commun d'avoir été saisis sur le vif, au naturel. « Il ne suffit pas de montrer à quoi ressemble un animal, disait Kent Kobersteen, un ancien directeur de la photographie. Ce que nous voulons, c'est un comportement authentique. » Pour y parvenir, les photographes du magazine n'ont pas ménagé leur peine, faisant assaut de patience mais aussi d'ingéniosité, à grand renfort de pièges photographiques fabriqués *ad hoc* dans les locaux de la NGS, à Washington. Alors que des menaces croissantes pèsent sur les écosystèmes mondiaux, l'ambition documentaire initiale s'est muée en un acte militant. Qu'est-ce qu'un bon cliché animalier ? « Une photo qui pousse celui qui la regarde à s'engager pour protéger ces magnifiques créatures », répond aujourd'hui Ami Vitale. Photo Ark (« Arche photographique »), le projet de Joel Sartore, qui a déjà tiré le portrait de près de 10 000 espèces en captivité, ne vise pas autre chose. « Bon nombre d'animaux risquent de devenir aussi mythiques que les licornes, dit encore Ami. Les hommes doivent comprendre qu'ils ne sont qu'un élément du tableau d'ensemble. »

La voix des photographes
MICHAEL NICHOLS

« Je ne supportais pas l'idée de prendre les lions en photo en les regardant de haut. »

« L'obsession. C'est elle qui vous permet de vraiment faire du bon boulot » estime Michael « Nick » Nichols. Le photographe n'a pas manqué de persévérance pour réaliser son sujet sur les lions du parc national du Serengeti. Un projet au long cours, planifié pendant cinq ans, puis mené à bien durant dix-huit mois dans le parc tanzanien, où lui et son équipe ont suivi quotidiennement plusieurs groupes de lions, de jour comme de nuit. Comme ce superbe mâle à la crinière sombre, baptisé C-boy, devenu le héros de l'article. La filature aura mobilisé tout un éventail de technologies : des microdrones, un *« lion car »* – une Land Rover aménagée pour l'occasion, totalement ouverte et équipée de lampes infrarouges, dont la lumière, invisible pour les lions, permettait de suivre leur activité nocturne sans les perturber. Et même un robot télécommandé conçu par une société californienne spécialisée dans les appareils de déminage. « Au début, les lions se montraient méfiants face à lui. Mais après cinq ou six de ses visites, ils s'endormaient à côté du robot, racontera plus tard Nick Nichols, insistant sur l'aspect secondaire de ce déploiement de moyens techniques, seulement destinés à approcher les fauves au plus près sans risquer d'être blessé. « Je ne supportais pas l'idée de prendre les lions en photo en les regardant de haut, je voulais les photographier à hauteur de félin. »

MICHAEL NICHOLS AOÛT 2013

“La différence entre une bonne photo et une photo hors du commun relève toujours un peu du hasard. Les éléments sont tous réunis et, soudain, l’inattendu surgit, un éléphant charge, un félin relève sa queue d’une certaine manière.”

Michael Nichols

Au Michigan (États-Unis), ces cervidés s'enfuient en bondissant après avoir déclenché le flash d'un piège photographique installé par George Shiras. Ce pionnier américain de la photographie animalière, qui était aussi un avocat et un homme politique, mit son travail au service de son combat pour la protection de la faune. Il réalisa les premières images nocturnes d'espèces sauvages et signa les premiers clichés animaliers parus dans *National Geographic*, en 1906.

GEORGE SHIRAS
AOÛT 1921

Photographié en studio pour le projet Photo Ark, ce tigre de Sumatra vivant en captivité au Miller Park Zoo, dans l'Illinois (États-Unis), a l'air de prendre la pose.

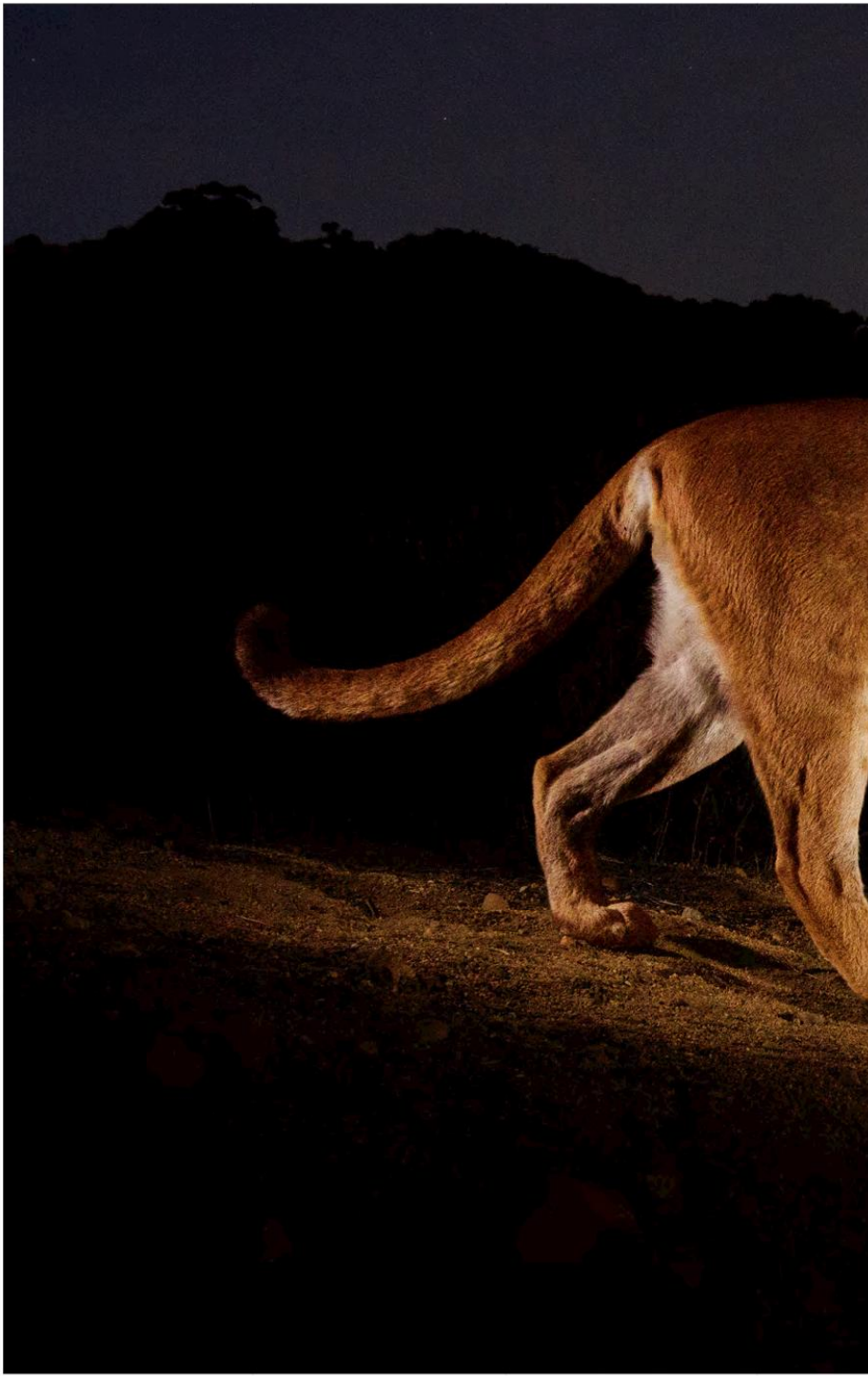
JOEL SARTORE
NON DATÉE
PHOTOGRAPHIE NON PUBLIÉE

« Il était superbe, se souvient Chris Johns, et complètement indifférent à ma présence. » À la frontière entre l'Afrique du Sud et le Botswana, progressant dans le lit de la rivière Nossob, asséchée et balayée par les vents, ce mâle « incarnait toute la puissance et la liberté des lions du Kalahari, ajoute le photographe. C'est un privilège de voir un tel animal. »

CHRIS JOHNS
JUILLET 1996

C'est un appareil photo à déclenchement automatique, activé par un détecteur de mouvements à capteur infrarouge, qui a permis de saisir sur le vif ce tigre dans le parc de Bandhavgarh, au nord de l'Inde. Alors que la température extérieure avoisine les 50 °C, cette femelle cherche un peu de fraîcheur dans une mare, malgré l'odeur fétide qui émane du mélange de feuilles pourries et d'urine de singe.

MICHAEL NICHOLS
DÉCEMBRE 1997

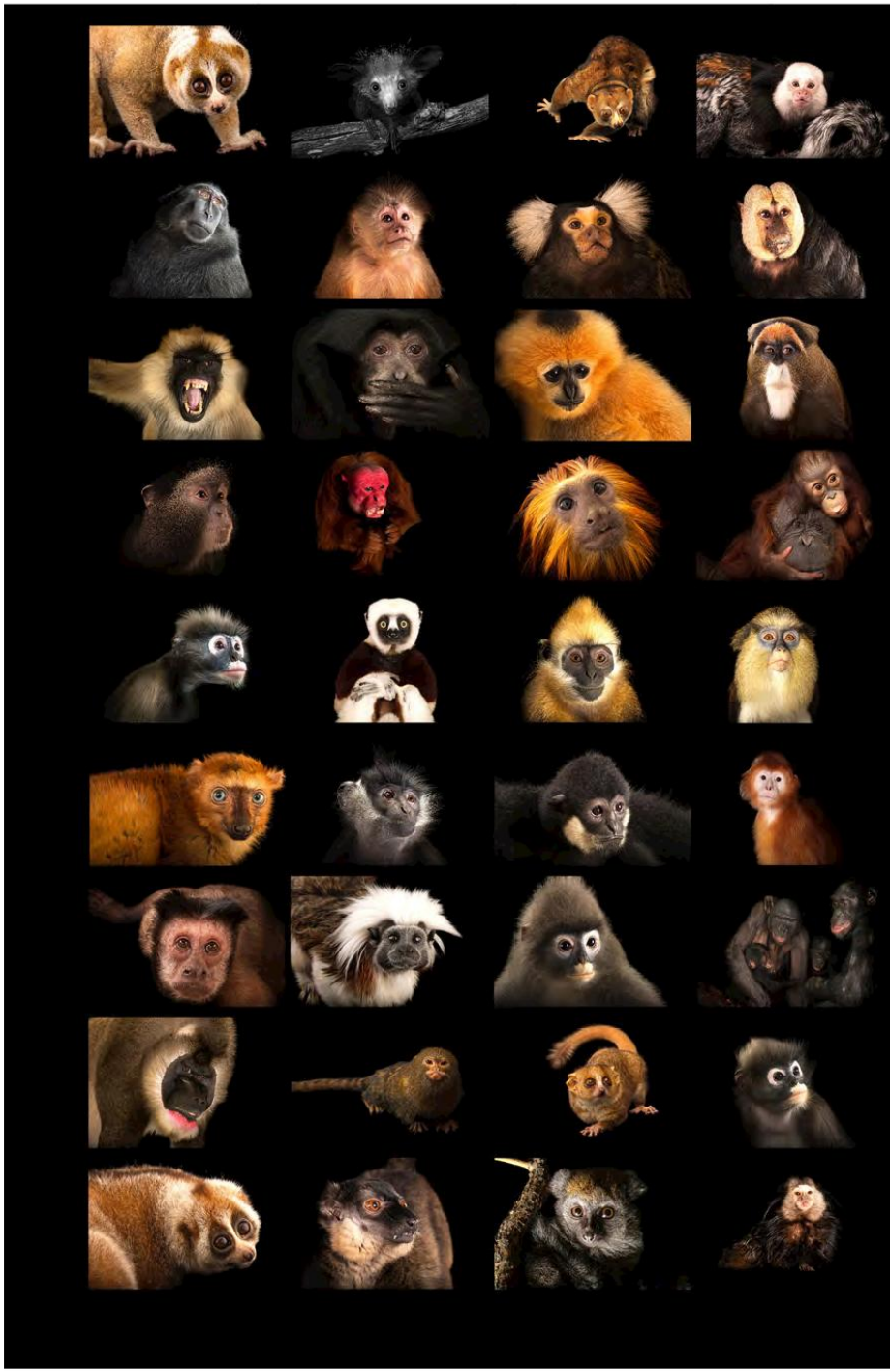


Ce puma mâle, saisi ici par une caméra cachée, avait été signalé à Los Angeles pour la première fois près de deux ans plus tôt. Les habitants de Hollywood voient rarement l'animal, noctambule et discret. Les biologistes ont pu suivre ses pérégrinations depuis les monts Santa Monica, son territoire d'origine, jusqu'à Griffith Park, sur les collines de L.A., grâce au collier émetteur fixé à son cou.

STEVE WINTER
DÉCEMBRE 2013

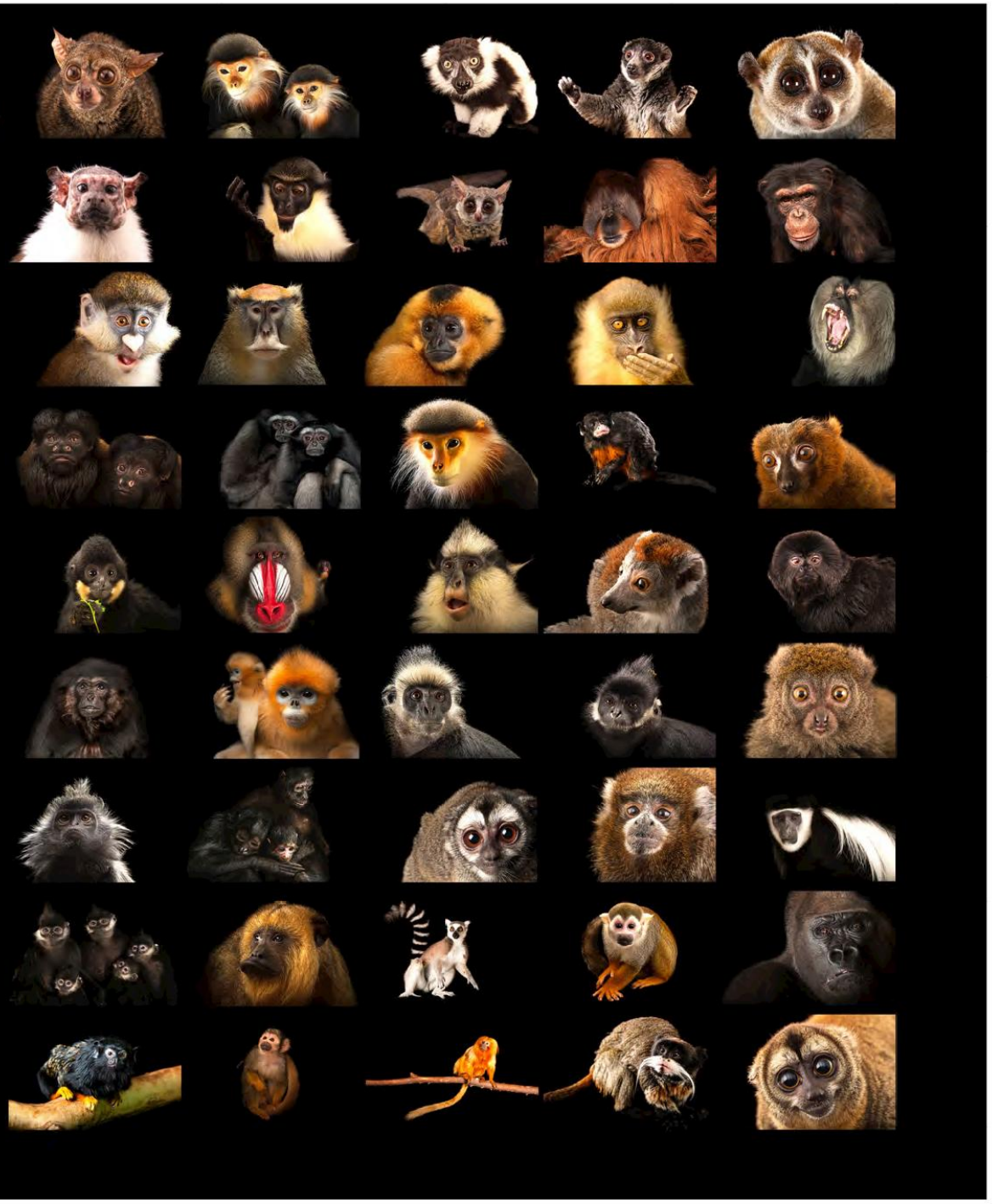
Dans l'Arctique, des loups se repaissent d'une carcasse où a été placé le piège photographique de Ronan Donovan et des ingénieurs de l'Exploration Technology Labs de la National Geographic Society. « La principale difficulté résidait dans le fait que l'objectif risquait d'être léché, ou couvert de boue ou de sang, ruinant les prises de vue suivantes, dit le photographe. C'est rare qu'un tel dispositif donne ce que vous espérez. Cette image est d'ailleurs l'un de mes rares succès en la matière. » **RONAN DONOVAN** SEPTEMBRE 2019

Après avoir mâchonné le sac photo, le chapeau et le siège de la motoneige de Paul Nicklen, un ours polaire s'approche de la cabane du photographe dans l'archipel du Svalbard, en Norvège. « La bande de terre glacée juste à l'extérieur de la maisonnette était très fréquentée par ces plantigrades. Ils arrivaient affamés, à la recherche de nourriture », raconte-t-il. **PAUL NICKLEN** AVRIL 2009 ÉDITION AMÉRICAINE



Cet assemblage de clichés réunit une centaine de primates immortalisés en studio dans le cadre du projet Photo Ark.

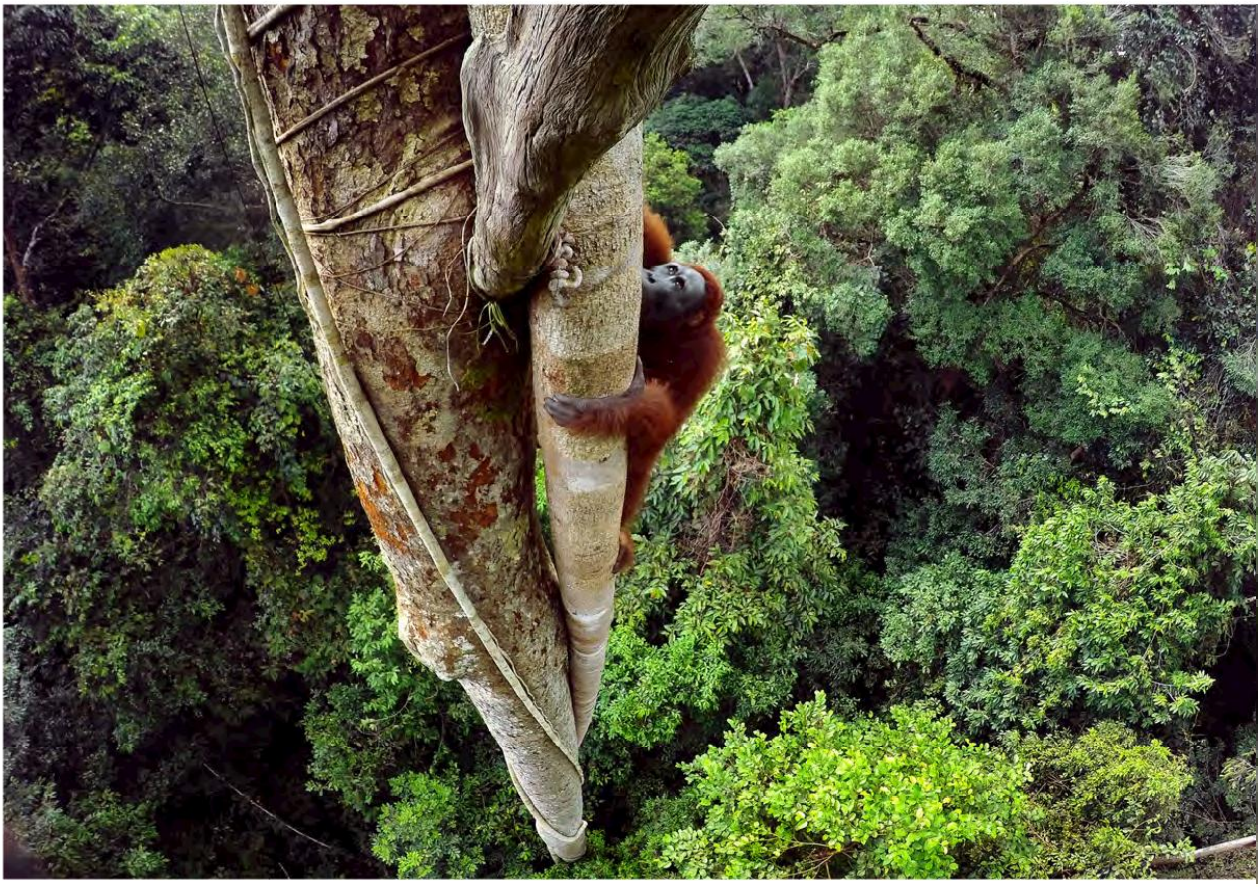
JOEL SARTORE
NON DATÉE
PHOTOGRAPHIE NON PUBLIÉE



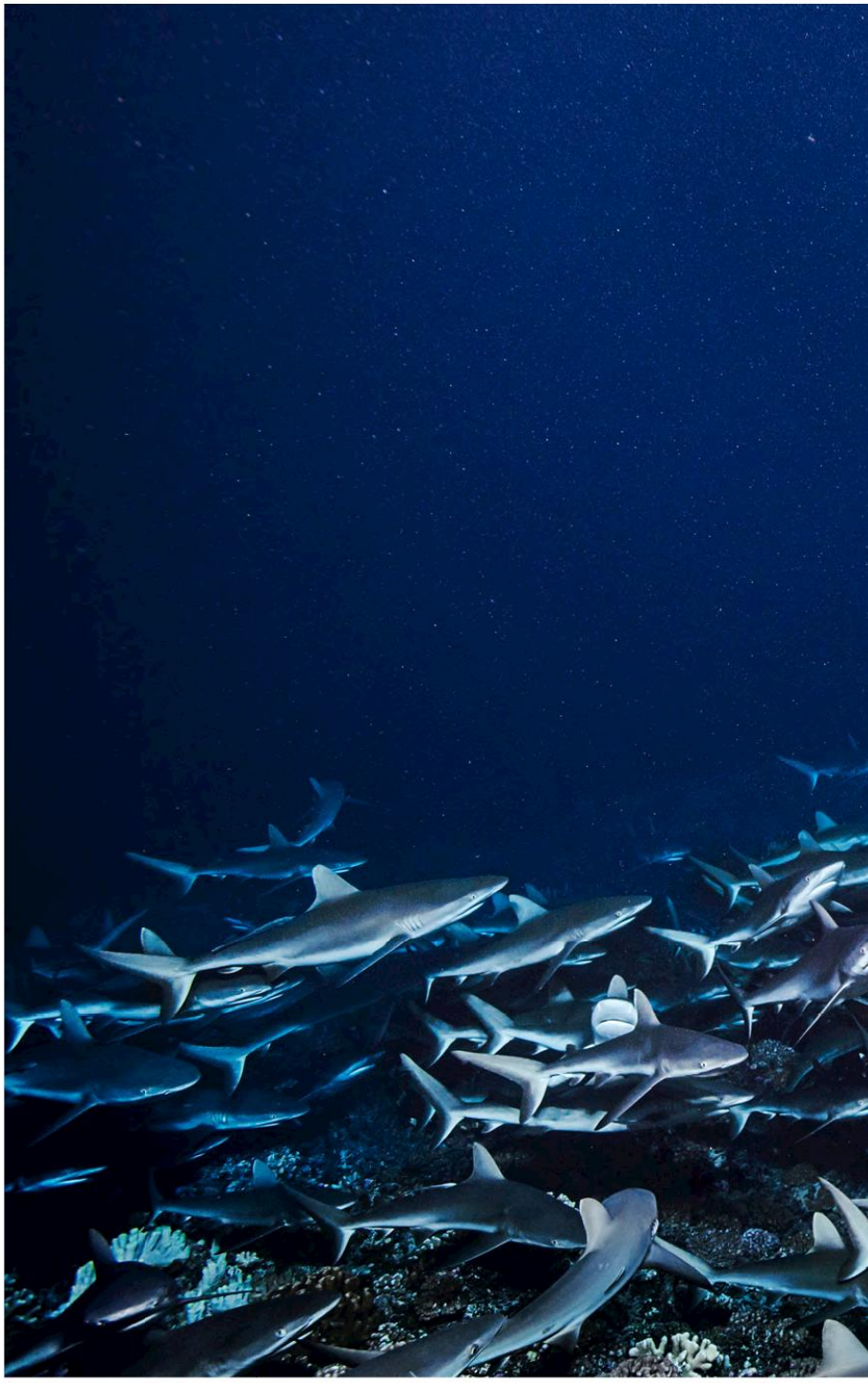
Des villageois portent la dépouille d'un gorille à dos argenté mâle de 225 kg. Senkwekwe a été tué avec trois femelles dans le parc des Virunga, en République démocratique du Congo. Leur exécution, perpétrée à l'arme automatique en juillet 2007, a provoqué l'émoi des communautés locales et une indignation internationale. Les suspects ne manquaient pas dans ce territoire, où se croisent braconniers, soldats réguliers, miliciens et trafiquants de charbon. L'identité des meurtriers n'a pas pu être établie.

BRENT STIRTON
DÉCEMBRE 2008

Flint fut le premier bébé né dans le parc national de Gombe Stream, en Tanzanie, après l'arrivée de Jane Goodall. C'est grâce à lui que la primatologue britannique put étudier le développement des chimpanzés – et établir avec eux un contact physique, une pratique qui n'est plus jugée opportune aujourd'hui. **HUGO VAN LAWICK** DÉCEMBRE 1965



Un orang-outan de Bornéo grimpe à 30 m de haut dans la canopée pour saisir le fruit d'un figuier étrangleur. Les mâles de cette île de l'Asie du Sud-Est pèsent près de 90 kg, faisant de ce grand singe le plus gros animal arboricole du monde.
TIM LAMAN DÉCEMBRE 2016

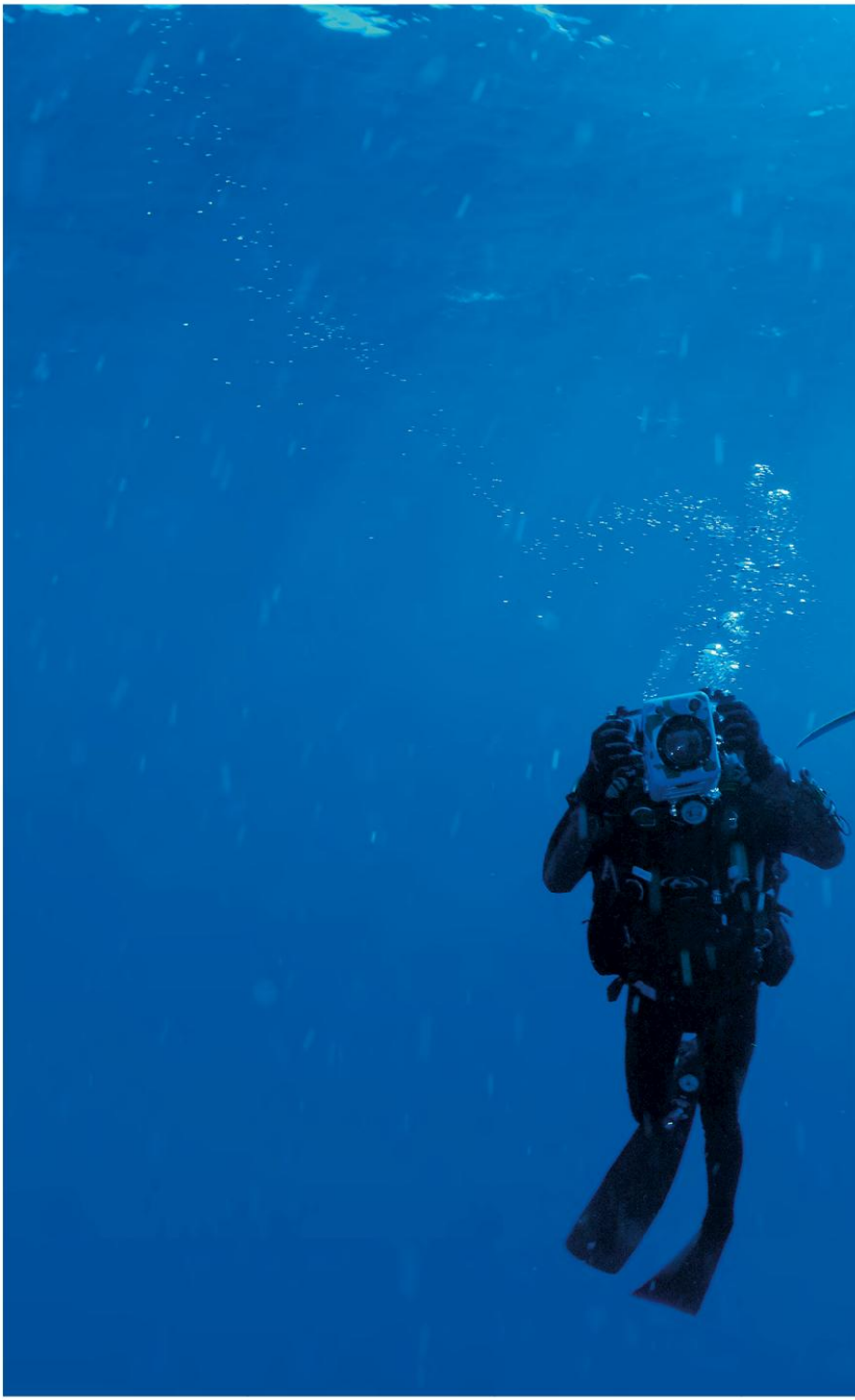


La nuit, des requins gris de récif chassent en meute des mérous venus se reproduire dans l'atoll de Fakarava, dans les îles Tuamotu, en Polynésie française. Laurent Ballesta et son équipe, qui plongeaient sans cage ni arme, ont dénombré 700 squales. « Même si je me faisais bousculer, je devais en permanence garder l'œil dans le viseur et essayer de maintenir un cadrage », confie-t-il. Pour ce projet, j'ai pris l'habitude de parler de "déclenchements" plutôt que de "photos", car tout va tellement vite qu'on appuie juste sur le bouton », précise Laurent Ballesta. Il aura fait ce geste 85 000 fois en quatre ans et environ 3 000 heures de plongées cumulées avec son équipe, pour saisir des scènes comme cette partie de chasse nocturne.

LAURENT BALLESTA
MAI 2018

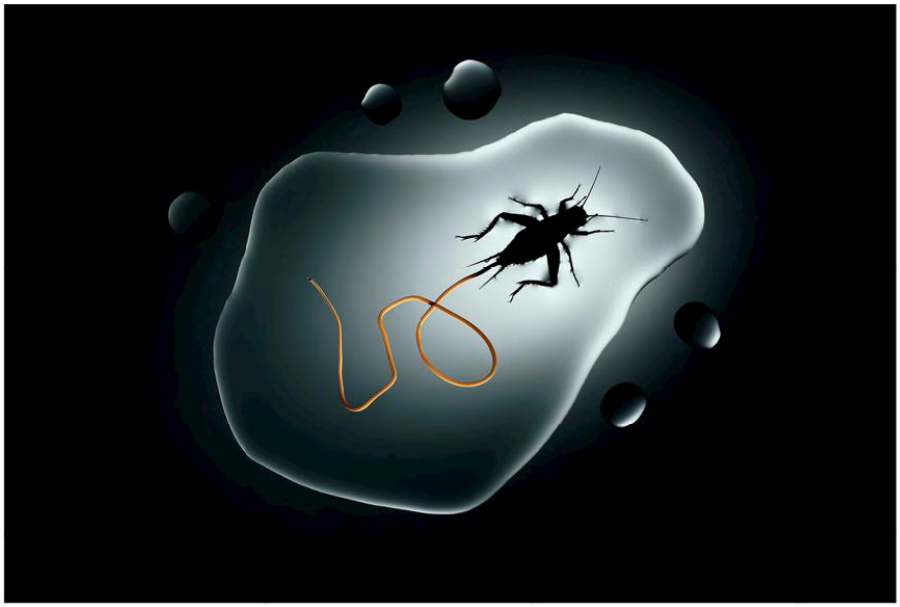
Si Paul Nicklen appréhendait de plonger au milieu des léopards des mers, réputés féroces, ses craintes se sont vite envolées. Dès qu'il s'est mis à l'eau en Antarctique, une femelle de 3,6 m lui a offert un manchot. « Immédiatement, le courant est passé. » Les jours suivants, elle a même fait déguerpir d'autres phoques et volé leurs proies pour les lui donner. « C'est de loin l'animal le plus merveilleux que j'ai photographié, je ne l'oublierai jamais. » **PAUL NICKLEN.** ANNÉES 2000 PHOTOGRAPHIE NON PUBLIÉE

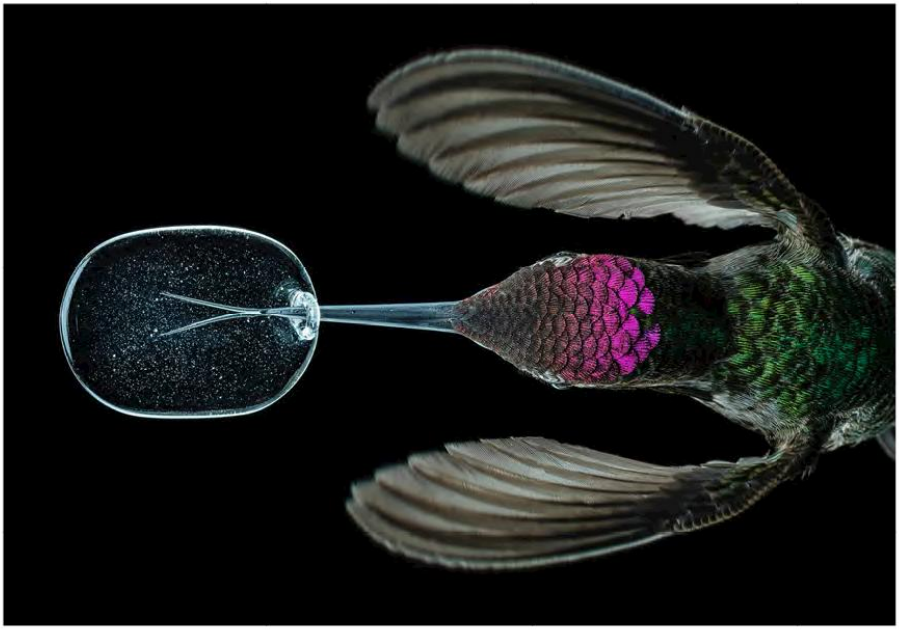
À Gansbaai, au large de l'Afrique du Sud, un grand requin blanc ouvre une gueule à la mâchoire hérissée de dents acérées. Quelques secondes plus tôt, la main d'André Hartman, un plongeur spécialiste des grands blancs, était posée sur le museau du squale. Geste qui avait plongé le prédateur dans un bref état de catalepsie, une réaction surprenante qui serait liée aux ampoules de Lorenzini, les récepteurs sensoriels présents sur sa tête. **DAVID DOUBILET** AVRIL 2000



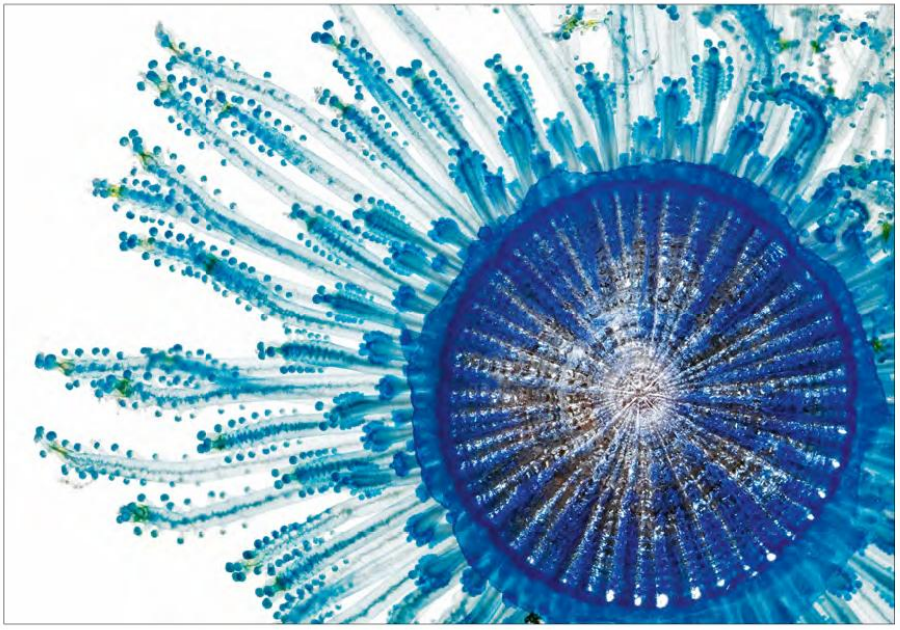
Les grands squales pâtissent encore d'une fausse image de mangeurs d'hommes. Aux Bahamas, ce requin océanique est passé à côté du biologiste Wes Pratt sans incident. En revanche, l'attrait des humains pour ses nageoires, consommées en soupe, menace cette espèce.

BRIAN J. SKERRY
AVRIL 2007





En haut. Un ver nématomorphe quitte son hôte, un grillon domestique, après l'avoir poussé au suicide. Ce parasite grandit à l'intérieur du grillon jusqu'à l'âge adulte. Puis il altère le cerveau de l'insecte pour l'inciter à gagner la mare la plus proche et à s'y noyer, permettant au ver de rejoindre son milieu naturel. **Ci-dessus.** La langue fourchue du colibri d'Anna est visible à travers le récipient en verre où il boit un nectar artificiel. **ANAND VARMA** NOVEMBRE 2014, JUILLET 2017.



En haut. Une nymphe d'abeille grandit dans son alvéole, qu'elle quittera dans quelques jours. **ANAND VARMA** FÉVRIER 2016. **Ci-dessus,** sous l'objectif macro du photographe, une porpite de 2,5 cm récoltée dans un échantillon d'eau au large d'Hawaii ressemble à un soleil bleu. Le pigment de cette parente de la méduse arrête les rayons ultraviolets. **DAVID LIITTSCHWAGER** NOVEMBRE 2007

Des albatros à sourcils noirs et des gorfous sauteurs se partagent les rives de l'île Steeple Jason, dans l'archipel des Malouines. Pour atteindre ce point reculé au cœur de l'Atlantique sud et immortaliser ce moment, le photographe a dû traverser un groupe de caracaras australs (rapaces) irrités, puis a grimpé sur un monticule herbeux et prit 926 photos en vingt-six heures. Il a ensuite sélectionné 80 clichés, qu'il a mélangés grâce à son ordinateur pour créer cette composition, et reproduire ainsi un jour entier dans la vie de ces oiseaux. **STEPHEN WILKES** MARS 2018

En Mongolie, dans la province de Bayan-Ölgii, un aigle royal déploie ses ailes de plus de 2 m d'envergure, accroché au poing d'un fauconnier kazakh. Kosan peine à supporter le poids de l'oiseau dans les vents hivernaux. Comme la tradition le veut, l'homme lâchera le rapace pour qu'il aille chasser dans la plaine en contrebas, puis dévalera la montagne à cheval pour rejoindre l'aigle avant qu'il n'ait lacéré la précieuse fourrure de sa proie – un lynx ou un renard –, ou qu'il n'ait lui-même été blessé durant l'attaque. « Je les voyais comme des vélociraptors à plumes », dira le photographe de ces prédateurs.

DAVID EDWARDS
SEPTEMBRE 1999

Un vautour de Rüppell en plein festin. Son cou et sa tête sont quasi déplumés pour que le sang, les viscères et les matières fécales des cadavres n'y restent pas accrochés. « J'avais une sorte de fascination morbide pour les vautours : affreusement laids, ce sont des antihéros par excellence, raconte le photographe. Quand j'ai commencé à en apprendre davantage sur eux, j'ai su qu'ils comptaient parmi les animaux les plus menacés du monde. En Afrique, ils consomment plus de viande que les autres prédateurs et charognards réunis. Imaginez l'impact sur les écosystèmes s'ils disparaissaient. » **CHARLIE HAMILTON JAMES** JANVIER 2016

Des journées entières de fortes pluies, banales dans les îles Aléoutiennes, ont détrempé ce pygargue à tête blanche. « Le plus souvent, les photographes donnent de l'aigle la vision d'un animal grandiose, planant sans relâche dans un ciel bleu, explique Klaus Nigge. Ceux que j'ai rencontrés en Alaska se montraient nettement plus sauvages et féroces. Ils étaient sales, mouillés et se battaient entre eux. Toutefois, un oiseau capable d'affronter des conditions météorologiques extrêmes et des compagnons au caractère difficile offre peut-être une plus grande source d'inspiration. » **KLAUS NIGGE** JANVIER 2015

« La photographie animalière ne concerne pas que la faune. Elle parle de nous tous, de notre maison et de notre avenir. Tous les êtres sont profondément connectés les uns aux autres, et notre futur dépend de chacun d'eux. »

Ami Vitale

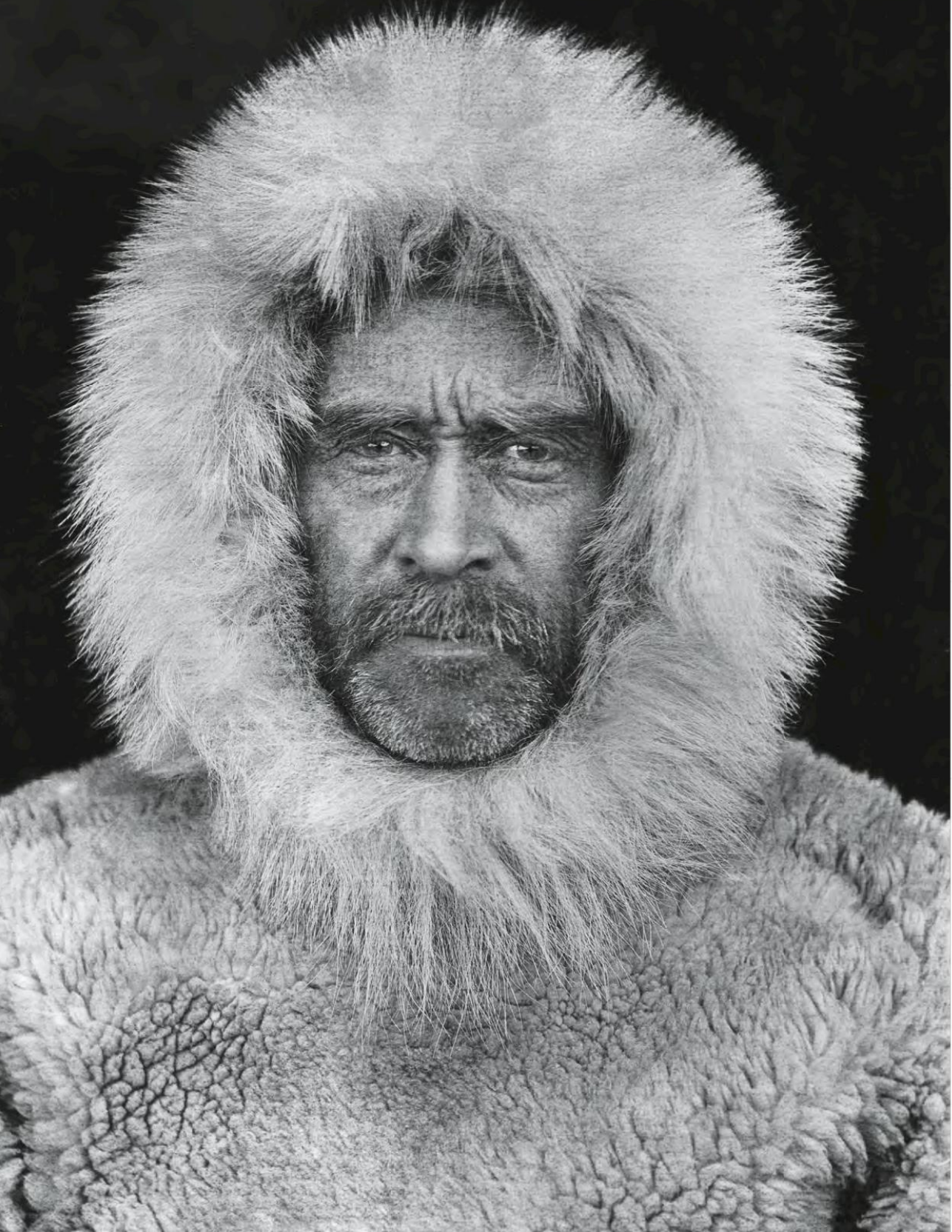
Dans les eaux de l'Indus, au Pakistan, un pêcheur capture un héron, qu'il a pu approcher grâce à l'incroyable masque qui cache son visage, fait à partir d'un vrai oiseau. **RANDY OLSON,** DÉBUT DES ANNÉES 2000 PHOTOGRAPHIE NON PUBLIÉE

La voix des photographes

AMI VITALE

« Ce fut l'un des reportages les plus difficiles que j'ai eu à réaliser », confie Ami Vitale à propos de son sujet sur les pandas des bases d'élevage du Sichuan, en Chine. « Comment faire quelque chose de nouveau, alors que ce sont peut-être les animaux les plus photographiés sur terre ? Par ailleurs, dans ces montagnes brumeuses, s'approcher d'eux est pour le moins compliqué. Ils sont très vulnérables, et les Chinois, qui les considèrent comme un symbole national, veillent jalousement sur eux. Sans oublier qu'ils sont énormes et pourvus de dents et de griffes ! J'ai finalement pu surprendre les lecteurs grâce à plusieurs séjours sur place pendant trois ans, pendant lesquels j'ai appris à connaître les gens, à comprendre les pandas, à penser comme eux. » Et à se fondre presque littéralement dans leur peau. Pour approcher les ursidés, Ami Vitale n'a pas franchement dû montrer patte blanche. Comme les employés des centres de recherche, la photographe devait revêtir un costume de panda imprégné d'urine et d'excréments de l'espèce. But de ce travestissement clownesque : empêcher les plantigrades destinés à être réintroduits dans la nature de s'habituer à la présence humaine. « Ce fut l'une des expériences les plus incroyables de ma vie, résume Ami Vitale. La lente et régulière augmentation de la population de pandas géants témoigne de la persévérance et des efforts des scientifiques et des défenseurs de l'environnement chinois. Maintenant, la question est : comment se servir de cette *success-story* pour trouver des solutions à un problème plus vaste, la survie à long terme de tous les animaux en danger, y compris les moins charismatiques ? J'espère que de telles photos et de telles histoires amèneront les gens à tomber amoureux de ces espèces, et à avoir le courage d'agir pour changer les choses. »

AMI VITALE AOÛT 2016



CHAPITRE 4

FRONTIÈRES DE L'EXTRÊME

L'explorateur américain Robert E. Peary a réalisé cet autoportrait au Cap Sheridan, au bord de l'océan Arctique, après son expédition au pôle Nord en 1909, en partie financée par la National Geographic Society. S'il s'est alors disputé la conquête du pôle Nord avec Frederick Cook, un compatriote qui disait l'avoir atteint en 1908, les exploits des deux hommes ne sont pas attestés. C'est l'Américain Ralph Plaisted qui l'a foulé le premier avec certitude, en 1968.

ROBERT E. PEARY
OCTOBRE 1954

Dix hommes et deux chiens dénommés Bud et Tweed. Voilà pour le casting, minimaliste, de la première expédition de la National Geographic Society, en 1890. L'entreprise, qui visait à cartographier le mont Saint-Élie, en Alaska, connut un succès mitigé. Entravés par une météo désastreuse – noyés sous un déluge tel qu'une fine pluie tombait jusque dans leur tente en toile de coton –, les membres de l'équipe échouèrent à atteindre le sommet. Mais le coup d'essai fut suivi d'innombrables coups de maître. En cent trente-deux ans d'existence, *National Geographic* a financé plus de 13 000 projets de recherche et d'exploration, et soutenu plus de 3 000 explorateurs. Le drapeau de la NGS a même accompagné le premier astronaute américain à orbiter autour de la Terre, en 1962. John Glen voulait ainsi rendre hommage aux travaux pionniers sur les vols stratosphériques sponsorisés par la Society dans les années 1930. Si, depuis sa création, les blancs sur les cartes du monde, ces espaces délicieusement mystérieux selon le mot de Joseph Conrad, ont été en grande partie comblés, les *terra incognita* n'ont pas pour autant disparu. Il suffit de contempler les photographies de la grotte aux Cristaux, ou celles de l'incroyable prouesse d'une greffe totale de visage pour se rendre à l'évidence. Bien des frontières restent à repousser, et de nouveaux territoires à découvrir dans nos pages.

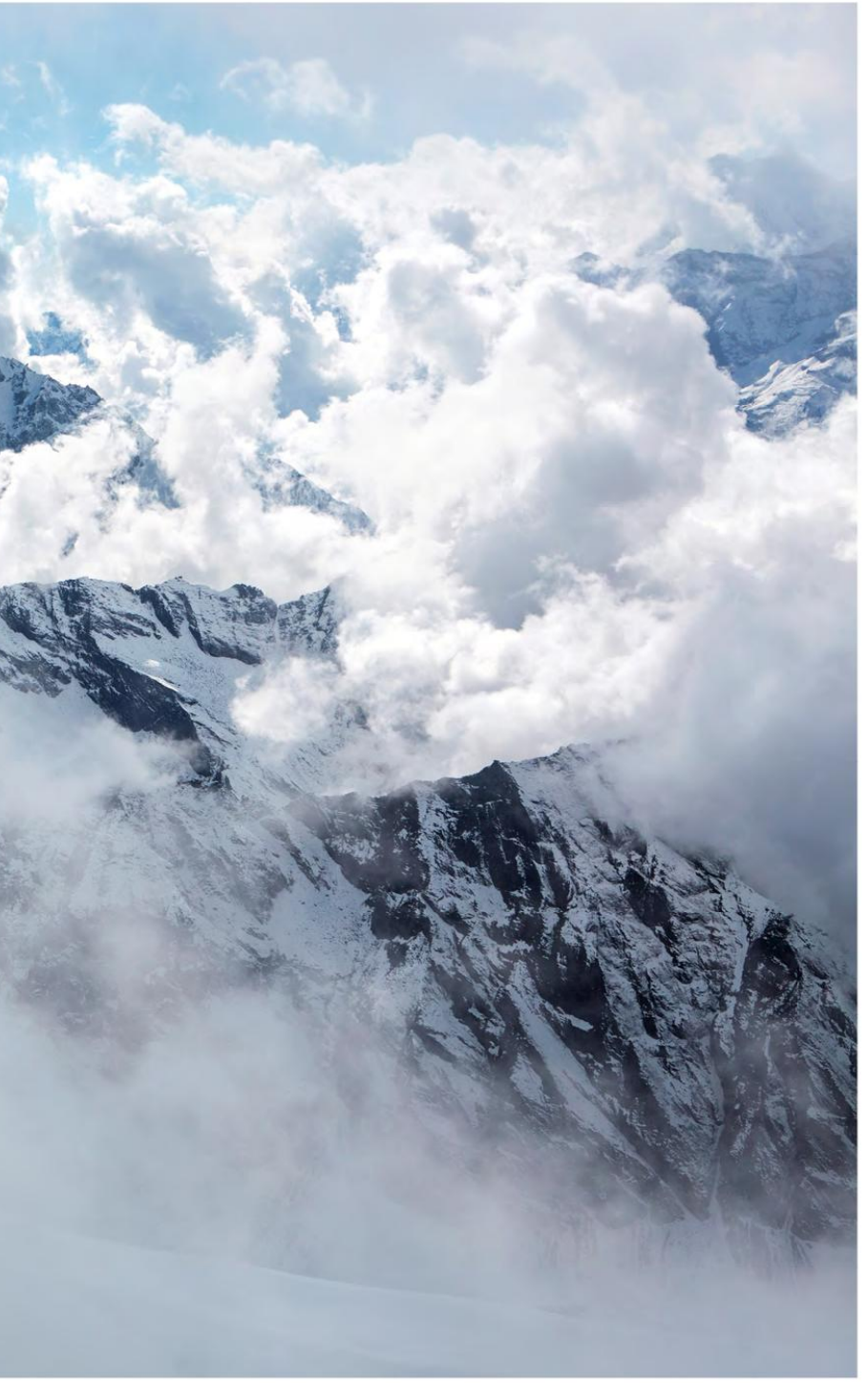
La voix des photographes

JIMMY CHIN

« Je fais de la photo d'aventure depuis plus de vingt ans. J'ai l'habitude de travailler dans des situations très risquées. »

Ce jour-là, Alex Honnold tenait sa vie entre ses mains, suspendue à la seule force de ses dix doigts, alors qu'il entrait dans l'Histoire sous les yeux de l'alpiniste et photographe Jimmy Chin. Le grimpeur de 33 ans réalisait un exploit, la première ascension à mains nues et sans corde d'El Capitan, une paroi granitique de 900 m de haut dans le parc national de Yosemite, en Californie. « Ce fut le moment le plus fou du reportage », dit le photographe de ce cliché, qui montre Alex Honnold franchissant Enduro Corner, un passage particulièrement difficile. « On a été côte à côte pendant un moment sur la paroi, puis je l'ai dépassé et je me suis très vite retourné pour prendre cette photo, sans m'arrêter, pour pouvoir rester devant. Je n'avais pas le temps de cadrer, j'ai eu de la chance d'avoir une telle image. Après, ça a été la course pour gagner le sommet, qui était 200 m plus haut, afin d'immortaliser Alex à l'instant où il l'atteindrait à son tour. » Jimmy Chin et son équipe ont suivi la préparation d'Alex Honnold pour El Capitan pendant deux ans, jusqu'au jour J, le 3 juin 2017, mais le photographe couvrait déjà ses ascensions depuis plus de dix ans. « Je devais avoir une totale confiance en sa capacité à prendre les bonnes décisions, et dans le fait qu'il ne se lancerait pas dans cette escalade s'il n'était pas sûr d'être prêt à 100 %. J'avais foi en lui. Je me suis aussi préparé mentalement au pire. Mais je fais de la photo d'aventure depuis maintenant plus de vingt ans. J'ai l'habitude de travailler dans des situations très risquées. Ça fait partie du jeu, et tous les membres de l'équipe, y compris Alex, le comprenaient. »

JIMMY CHIN NOVEMBRE 2018



Da Nuru Sherpa enroule une corde au camp 2, sur l'Ama Dablam, dans l'Himalaya, à une altitude de 5975 m. Naguère presque exclusivement sherpa, la main-d'œuvre qui assure la logistique des expéditions commerciales sur l'Everest compte de plus en plus de Rais et de Tamangs, deux autres ethnies népalaises. Mais les représentants des Sherpas continuent à assurer l'essentiel du travail au-dessus de 7500 m.

AARON HUEY
NOVEMBRE 2014

Au printemps 1963, la National Geographic Society contribue à subventionner la première expédition américaine qui allait atteindre le sommet de l'Everest. Barry C. Bishop (ci-contre), la relatera en texte et en images dans le magazine, après y avoir perdu tous ses orteils. L'engagement de la Society dans l'exploration des cimes était déjà ancien : la première bourse de son histoire, attribuée en 1890, servit à financer une campagne d'exploration du mont Saint-Élie, en Alaska.

LUTHER G. JERSTAD
OCTOBRE 1963

NATIONAL
GEOGRAPHIC

À gauche. Des membres de l'expédition américaine de 1963 gravissent le Lhotse, un pic voisin, en route vers le sommet de l'Everest. Celui-ci enfin atteint, « nous pleurons, raconte alors Barry C. Bishop. Nos inhibitions tombent, nous pleurons comme des bébés. De joie, parce que nous avons gravi la plus puissante des montagnes ; de soulagement, parce que la longue torture de l'ascension a pris fin. » **BARRY C. BISHOP** OCTOBRE 1963

Ci-dessus. L'alpiniste et photographe Cory Richards a fait ce selfie une heure après s'être extrait d'une avalanche qui avait failli lui coûter la vie, alors qu'il redescendait le Gasherbrum II, au Pakistan. Il venait de réussir la première ascension hivernale de ce sommet, le treizième plus haut du monde. « Ce n'est pas facile de décrire l'effroi produit par ce phénomène : la sensation d'être pris dans la mâchoire d'un monstre primitif, d'attendre que votre colonne vertébrale se brise, que votre conscience se détache, que la montagne vous avale. » **CORY RICHARDS** MAI 2018

L'alpiniste Mark Synnott escalade une paroi de la chaîne de Boysuntov, dans le sud de l'Ouzbékistan. Objectif : pénétrer, par l'une de ses entailles, dans l'un des plus profonds réseaux de grottes de haute altitude du globe. Plusieurs missions ont déjà permis d'explorer l'Étoile noire, le monde souterrain caché sous cette montagne… sans en trouver le bout. À ce jour, huit expéditions, dont celle de 2017, en partie financée par la National Geographic Society, ont identifié 17,4 km de galeries, sur 900 m de profondeur.

ROBBIE SHONE
MARS 2017

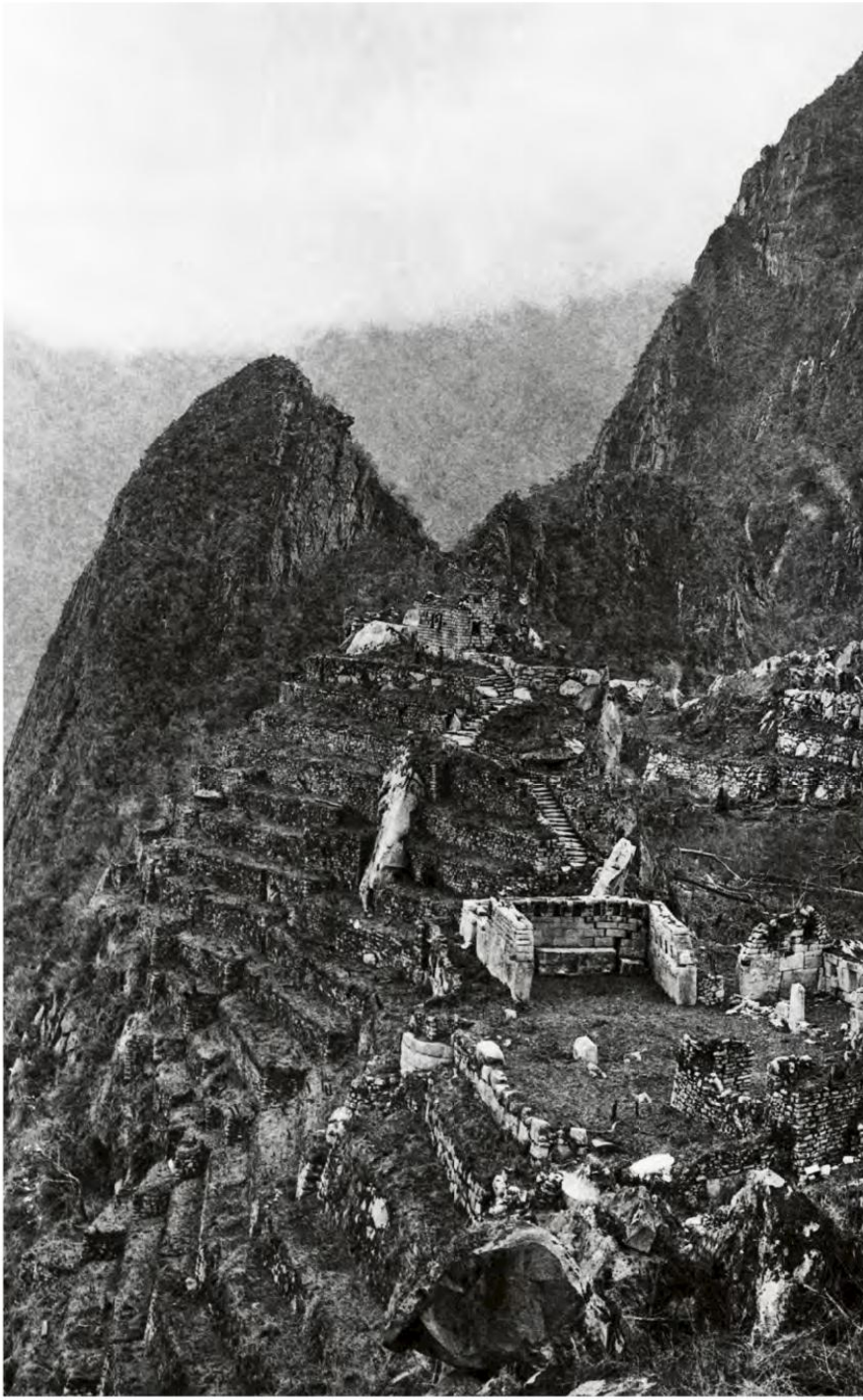
À côté des poutres de sélénite de la grotte de Naica, enfouie sous le désert de Chihuahua, au Mexique, les explorateurs ressemblent à des fourmis. Formés au cours des millénaires, les cristaux composent un univers « absolument incroyable, presque inconcevable en un sens », dira Carsten Peter. Avec une température frôlant les 40 °C et un taux d'humidité de 100 %, les membres de l'expédition ne pouvaient pas rester à l'intérieur plus de quarante-cinq minutes d'affilée, et devaient ensuite se reposer dans des tentes climatisées. « C'était vraiment très dur. J'étais épuisé. J'ai passé la plupart de mon temps allongé, à récupérer », racontera le photographe.

CARSTEN PETER
NOVEMBRE 2008

> Après quatre jours passés à attendre que les vents et la tempête de neige se calment, nous entamons les fouilles. Un jour et demi plus tard, un mot nous stoppe net dans notre travail : «Momie!»
>
> **JOHAN REINHARD**

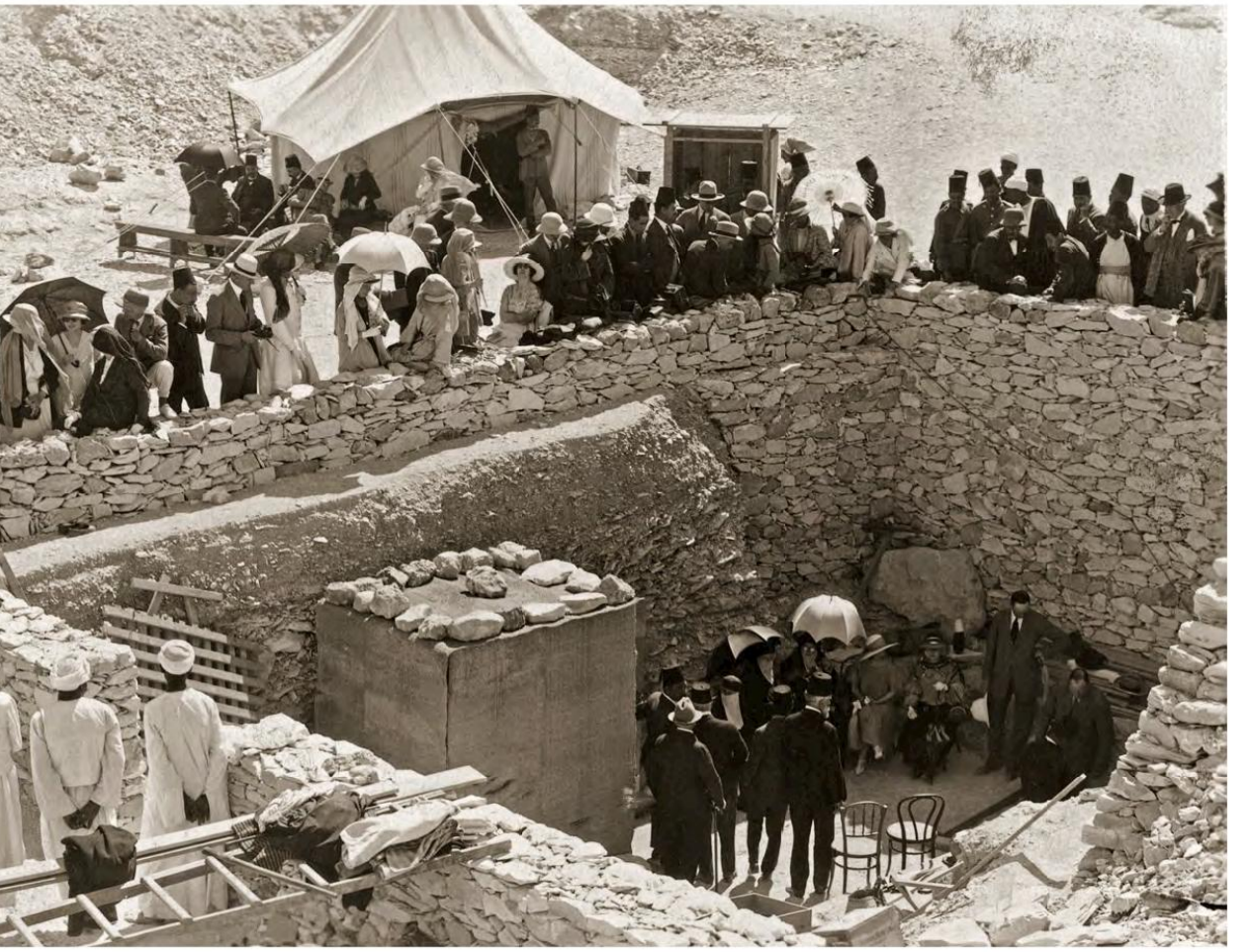
À gauche. Drame figé à jamais, les restes enchevêtrés d'un homme, d'une femme et d'un bébé ont été mis au jour par l'archéologue David Soren, alors qu'il faisait des fouilles dans l'antique cité de Kourion, à Chypre. En l'an 365, la ville avait été dévastée par un tremblement de terre, et ses habitants ensevelis sur place. **MARTHA COOPER** JUILLET 1988

Ci-dessus. Le corps parfaitement conservé d'une petite fille inca a été découvert par l'anthropologue Johan Reinhard au sommet d'un pic argentin, à plus de 6500 m d'altitude, en 1999, avec deux autres enfants momifiés. Ils avaient été sacrifiés par des prêtres incas cinq siècles plus tôt. Les enfants suppliciés devenaient des ambassadeurs de leur peuple dans l'au-delà, et étaient vénérés comme des dieux. **MARIA STENZEL** NOVEMBRE 1999



L'explorateur Hiram Bingham découvrit le Machu Picchu en 1911, « perché au sommet d'une montagne, dans la partie la plus inaccessible de la section la plus inaccessible de la vallée de l'Urubamba », selon ses propres mots. Une bourse de la National Geographic Society lui permit, les quatre années suivantes, de dégager le site de sa végétation, puis de cartographier et de photographier les ruines de l'ancienne cité inca. Ce cliché a été réalisé avec un appareil spécialement fabriqué pour Bingham par George Eastman, le fondateur de Kodak.

HIRAM BINGHAM
AVRIL 1913



Une conférence de presse a lieu dans la vallée des Rois, en Égypte, à l'entrée du tombeau de Toutankhamon, après sa découverte par l'archéologue Howard Carter, en 1922. La chambre funéraire souterraine, mise au jour après des années de vaines recherches, était quasi intacte, malgré le passage de pilleurs dans l'antiquité. Elle livra, outre la momie du pharaon, le trésor royal le plus riche jamais trouvé. **MAYNARD OWEN WILLIAMS** MAI 1923

En 2005, plus de quatre-vingts ans après sa découverte, la tombe de Toutankhamon est rouverte pour faire subir de nouveaux examens à la dépouille du jeune pharaon, et tenter de percer l'énigme de sa mort. « Lorsque j'ai vu son visage, j'ai ressenti un choc, confiait alors Zahi Hawass, le chef des antiquités égyptiennes, penché ici sur le cercueil. Mon cœur battait la chamade. Impossible de dire un mot. » L'analyse des restes, qui prendra des semaines, ne lèvera pas le mystère. **KENNETH GARRETT** JUIN 2005

En 1959, dans l'île de Porto Rico (Caraïbes), le commandant Cousteau pose avec sa « soucoupe plongeante », baptisée Denise, le premier engin submersible destiné à l'exploration scientifique. Testé grâce à une bourse de la National Geographic Society, il permettait à deux passagers de rester six heures jusqu'à 300 m de profondeur. **THOMAS J. ABERCROMBIE** JANVIER 1960

Gisant à plus de 3800 m de fond dans un suaire de sédiments, la proue du *Titanic* émerge de l'obscurité des abysses. L'épave avait été localisée par Robert Ballard en 1985, soixante-treize ans après le naufrage du paquebot. Au début des années 1990, une expédition internationale réalisa de nouveaux clichés des restes du navire – dont celui-ci –, au cours de 17 plongées. Le système d'éclairage utilisé leur permit de montrer le bateau avec un degré de détail inédit. **EMORY KRISTOF** ANNÉES 1990 PHOTOGRAPHIE NON PUBLIÉE

Dans le Dakota du Sud (États-Unis), en 2003, le scientifique et chasseur de tornades Tim Samaras et son équipe placent des capteurs sur la trajectoire de l'un de ces monstres venteux. Financé par la National Geographic Society, le projet vise à recueillir des données météorologiques pour mieux comprendre leur dynamique, et peut-être, un jour, pouvoir les prévenir. « Le spectacle était surnaturel, confiait alors Carsten Peter. D'abord, cette belle et parfaite structure qui s'avance vers vous, ce grondement sourd, et puis tout est aspiré. Tout ! Les poteaux électriques sont déterrés, les clôtures abattues, les fils d'acier arrachés. Il ne reste qu'une prairie vide. C'est vraiment fou ! » La passion de Tim Samaras aura raison de sa vie. Il a été emporté en 2013 par une tornade de plus de 4 km de diamètre dans l'Oklahoma.

CARSTEN PETER
AVRIL 2004

À gauche. En 2001, durant vingt-quatre jours, l'Etna a assuré un show dantesque, projetant des débris à plus de 1 km de hauteur. «Je ne l'avais jamais vu secoué par des agitations aussi diverses», écrivit Carsten Peter dans l'article qui a suivi l'éruption. De la lave a commencé à suinter de fissures apparues sur ses flancs, puis il s'est mis à cracher cendres et pierres brûlantes. «Il faut s'immobiliser, repérer où tombent les bombes de lave et dégager de là», résumait le photographe. **CARSTEN PETER** FÉVRIER 2002

Ci-dessus. C'est à l'intérieur du cratère du Nyiragongo, en République démocratique du Congo, que Chris Heinlein, l'assistant de Carsten Peter, prépare à dîner. Le duo accompagnait une expédition dans les entrailles du volcan, l'un des plus actifs de la planète, mais aussi l'un des moins étudiés. «Tout était nimbé d'une étrange lumière indirecte orangée, venue du lac de lave bouillonnante, en contrebas», raconta le photographe, qui disait avoir pu «sentir le volcan. C'est un grondement à basse fréquence qui fait vibrer tout le corps, comme si on était dans un gigantesque caisson de graves.» **CARSTEN PETER** AVRIL 2011

Dans le parc national des Séquoias, en Californie, des scientifiques escaladent un séquoia géant pour le mesurer. Recouvert par la neige de la Sierra Nevada, ce spécimen, baptisé le Président, est vieux d'au moins trois mille deux cents ans. Au terme de leur ascension, les chercheurs ont établi que sa cime s'élève à 75 m de haut, faisant de ce titan végétal l'un des plus gros arbres connus sur terre. Ils ont aussi dénombré 534 branches, portant environ 2 milliards de feuilles, sur un tronc mesurant 8 m de diamètre à sa base.

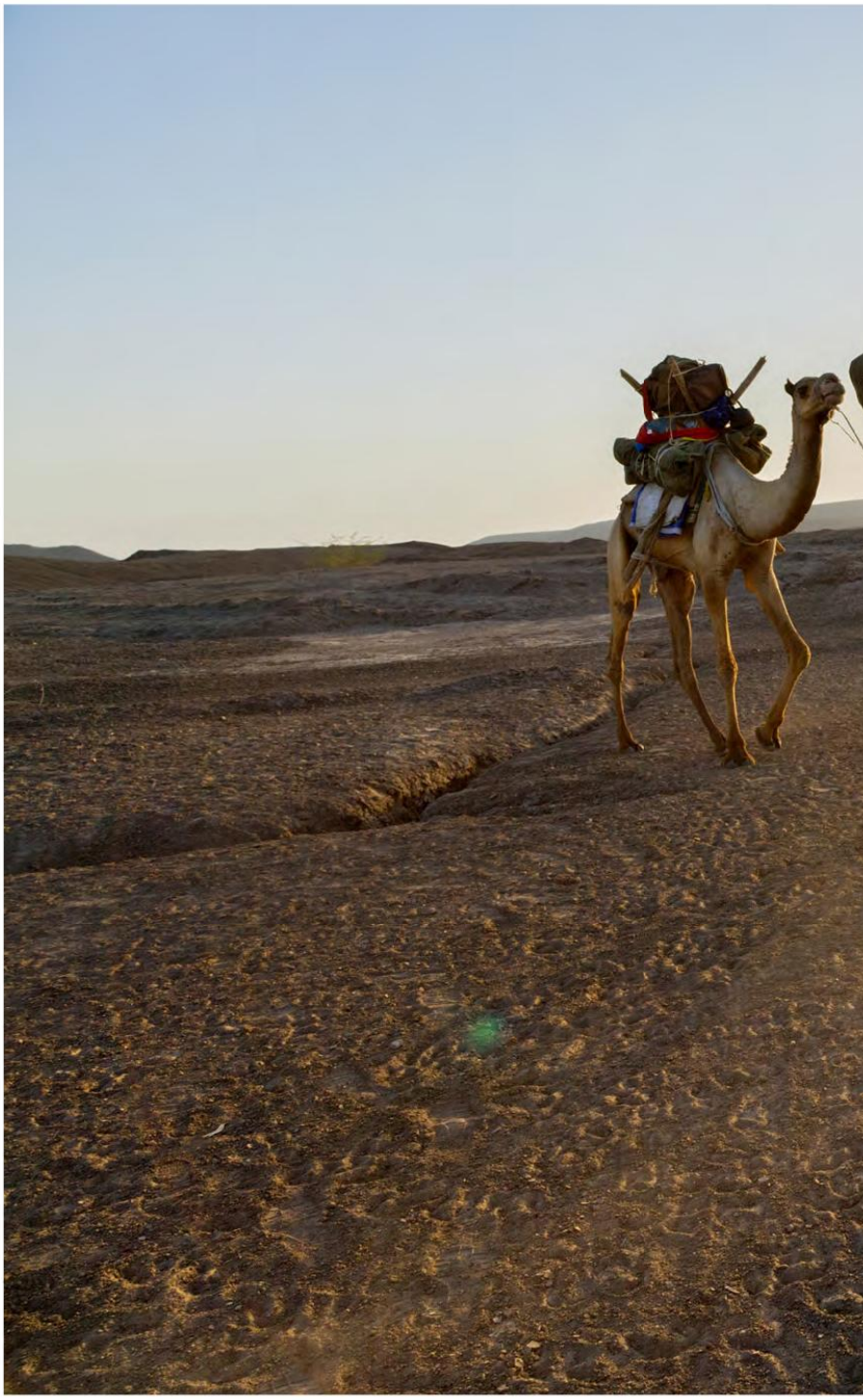
MICHAEL NICHOLS
DÉCEMBRE 2012

> Au début, grimper avec les cueilleurs de nids me faisait cauchemarder. J'avais l'impression d'arpenter les boyaux tortueux d'une créature mythique souterraine.
>
> ÉRIC VALLI

Ci-dessus. Pour atteindre leur butin, des cueilleurs de nids de salanganes jouent les funambules sur des passerelles en bambou suspendues à des lianes, à 60 m de hauteur, dans la grotte de Rimau, sur les îles Phi Phi (Thaïlande). Les nids blancs de ces petits passereaux, faits avec leur propre salive, sont des mets très prisés en Asie, notamment en Chine. **À droite.** La récolte des nids est un business risqué, aussi bien pour les hommes qui grimpent à la force de leurs bras et sans assurance le long de parois à pic, que pour les volatiles, dont l'espèce était en déclin à l'époque du reportage. Depuis, la cueillette dans la nature a été encadrée, et l'élevage des oiseaux s'est developpé pour répondre à la demande. **ÉRIC VALLI** JANVIER 1990

Ci-dessus. Michael Fay se fraie un chemin dans les chutes de Kongou, sur la rivière Ivindo, au Gabon. Explorateur en résidence pour *National Geographic*, il a parcouru près de 3 220 km à pied en 456 jours dans le bassin du Congo, entre septembre 1999 et décembre 2000, au cours de l'expédition Megatransect. Objectif de cette odyssée : dresser l'inventaire de la biodiversité

de l'une des dernières grandes étendues sauvages de la planète, pour déterminer les zones à protéger en priorité. Un périple qui contribuera à la création de 13 parcs nationaux au Gabon. **Ci-dessus.** Sophiano Etouck, l'un des porteurs pygmées, ouvre la voie à Michael Fay dans les eaux sombres d'un marais. **MICHAEL NICHOLS** 1999 PHOTOGRAPHIES NON PUBLIÉES



En 2013, le journaliste Paul Salopek pénètre dans le désert de l'Afar, en Éthiopie, entamant son voyage sur les traces d'*Homo sapiens*. Baptisé Out of Eden Walk (« Quitter l'Eden »), ce périple de 34 000 km le conduira sur les routes de la plus ancienne migration humaine, qui vit nos ancêtres cheminer de l'Afrique à la Terre de Feu, il y a soixante mille ans. « Sur les 500 km que j'ai déjà parcourus, j'en ai fait plus de 300 en marchant derrière Paul pour le photographier dit John Stanmeyer. Pour ce cliché, la lumière était sublime. En temps normal, ce n'est que longtemps après avoir appuyé sur le déclencheur que je comprends pourquoi une photo est réussie. Mais ce moment avec Paul semblait parfait, comme si l'univers nous donnait tout l'éclat possible. »

JOHN STANMEYER
DÉCEMBRE 2013

> Posé sur cette table, le visage ne ressemblait pas à Andrea, la donneuse. Il ne ressemblait pas non plus à Katie. En un sens, c'était un personnage à part entière.
>
> **MAGGIE STEBER**

Ci-dessus : 8 mois et 23 jours se sont écoulés après la greffe de Katie. Depuis plus de quatre ans, Robb et Alesia ont mis leur vie entre parenthèses pour aider leur fille à vivre une existence aussi normale que possible. Trouvant dans leur foi la force de surmonter l'épuisement, ils l'ont accompagnée à un très grand nombre de rendez-vous médicaux. Ils cherchent déjà des moyens d'améliorer sa vue, y compris par une greffe d'yeux. Dans un avenir proche, ils prévoient de rester à Cleveland, près de l'hôpital et des docteurs de Katie. **MAGGIE STEBER** SEPTEMBRE 2018

La voix des photographes

MAGGIE STEBER & LYNN JOHNSON

L'Américaine Katie Stubblefield a perdu son visage à 18 ans, lorsqu'elle a tenté de se suicider en se tirant une balle dans la tête après une peine de cœur. À 21 ans, elle est devenue la quatrième personne au monde à bénéficier d'une transplantation de la face, et la plus jeune transplantée des États-Unis. Plus d'un an avant la prouesse médicale qui lui a redonné figure humaine, la Cleveland Clinic, où elle allait être opérée, avait contacté Susan Goldberg, la rédactrice en chef de *National Geographic*, afin de lui proposer l'exclusivité de cette première. Pour couvrir l'événement, le magazine a réalisé un récit photographique à quatre mains, mené pendant près de trois ans auprès de Katie et de ses proches, documentant son « parcours de la combattante », à la fois intime et médical, avant, durant et après l'opération. « J'ai toujours eu à cœur de faire de belles photos de Katie, parce que c'est une belle personne, racontera plus tard Maggie Steber, qui l'a suivie depuis le début de l'histoire. Je voulais rendre hommage à son courage. » Lynn Johnson a pris le relais pendant l'opération.

Sur la photo ci-dessous, un ange passe. Au bout de seize heures, les chirurgiens semblent en plein recueillement. Ils viennent d'achever le prélèvement du visage de la donneuse. L'équipe s'est arrêtée un instant pour le contempler en silence et le photographier. « C'était un moment à couper le souffle, dira Lynn Johnson. Tout le monde était stupéfait de voir comment une identité pouvait être détachée de quelqu'un et rattachée à quelqu'un d'autre. À cet instant, ce visage n'appartenait plus à personne. Et ensuite, il a été donné à Katie dans le bloc d'à côté. » Il est devenu le sien au bout de quinze autres heures d'opération.

LYNN JOHNSON SEPTEMBRE 2018

A

SAM ABELL

Né dans l'Ohio, aux États-Unis, en 1945, Sam Abell apprend la photo grâce à son père. À partir de 1970, il couvre des sujets aussi bien culturels que traitant de la nature pour le compte de *National Geographic*. En 1990, il publie la rétrospective *Stay This Moment*, tandis que le Centre international de la photographie (ICP), basé à New York, lui consacre une exposition. Aujourd'hui, Sam Abell écrit des livres, donne des conférences et anime des ateliers photo.

THOMAS J. ABERCROMBIE

La vie de Thomas J. Abercrombie (1930-2006) est émaillée d'aventures : en 1957, il est l'un des premiers correspondants de presse à atteindre le pôle Sud. En 1960, il est à bord du *Calypso*, aux côtés du commandant Cousteau. Six ans plus tard, il couvre le pèlerinage à La Mecque. Et, en 1991, il part pendant un an sur les traces de l'explorateur arabe du XIVe siècle Ibn Battuta. En trente-huit ans de collaboration avec *National Geographic*, il a illustré et écrit 43 articles.

WILLIAM ALBERT ALLARD

Alors qu'il est en stage à *National Geographic* dans les années 1960, William Albert Allard se fait remarquer pour son portrait sensible d'un jeune amish, pris à Lancaster, en Pennsylvanie. Depuis, l'Américain a illustré plus d'une quarantaine d'articles pour le magazine, traitant de la condition des intouchables en Inde à la vie parisienne. Ses travaux les plus notoires concernent les *cow-boys* (vachers) et l'Ouest américain ; ils ont été réunis dans le livre *Vanishing Breed* (1982).

B

LAURENT BALLESTA

Né en 1973 à Montpellier, Laurent Ballesta, biologiste marin et photographe, s'est très tôt intéressé aux grandes profondeurs. Des meutes de requins polynésiens au cœlacanthe, le poisson le plus ancien de la planète, qu'il observe inlassablement au Mozambique, il se passionne pour des espèces peu étudiées. Pour cela, il invente des moyens de repousser les limites du temps passé sous l'eau. Son dernier défi l'a emmené, en 2019, à rester un mois sous la surface des mers pour multiplier les plongées à 120 m de profondeur plusieurs fois par jour. Il a publié de nombreux livres et collaboré à *National Geographic* à trois reprises.

HIRAM BINGHAM

Guidé par des paysans péruviens, l'historien américain Hiram Bingham (1875-1956) « découvre » la cité inca du Machu Picchu en 1911 (voir pp. 118-119). Une sélection de 244 de ses clichés constituera l'ossature du numéro spécial de *National Geographic* publié en avril 1913. Aviateur lors de la Première Guerre mondiale, Bingham sera ensuite sénateur du Connecticut, de 1924 à 1933.

BARRY C. BISHOP

Alpiniste, scientifique et photographe américain, Barry C. Bishop (1932-1994) a fait partie de la première équipe américaine à avoir conquis l'Everest, en 1963 (voir p. 110). Embauché comme monteur d'images en 1959 par *National Geographic*, puis comme photographe, il consacre sa carrière au magazine, jusqu'à devenir président de son comité de la recherche et de l'exploration. Il disparaît dans un accident de voiture à 62 ans.

MARIE-LOUISE BRIMBERG

En 1976, la Danoise Marie-Louise Brimberg, dite Sisse Brimberg, obtient une bourse pour étudier le photojournalisme à la National Geographic Society. Depuis, elle a publié une trentaine d'articles pour le magazine, avec une prédilection pour les sujets historiques et culturels.

C

ROBERT CAPUTO

Photographe, rédacteur et producteur, Robert Caputo travaille pour *National Geographic* depuis 1980. S'il a témoigné de l'horreur de la famine en Somalie (voir p. 42) ou des ravages du sida en Ouganda, il a aussi immortalisé la beauté des bayous de Louisiane et de la faune au Venezuela, et collaboré aux guides pratiques de la photographie publiés par *National Geographic*.

JIMMY CHIN

Alpiniste chevronné, Jimmy Chin devient photographe par hasard, en vendant un cliché pris en escaladant El Capitan, paroi rocheuse de 900 m de haut, dans le parc national de Yosemite. Né en 1973, il a participé à de nombreuses expéditions. En 2019, il reçoit l'Oscar du meilleur documentaire pour *Free Solo, sur l'ascension en solo* d'El Capitan par Alex Honnold (voir pp. 104-105).

JODI COBB

Depuis plus de trente ans, l'Américaine Jodi Cobb explore le monde pour *National Geographic*. Son travail, qui traite de l'esclavage moderne comme de la vie privée des Saoudiennes ou de l'univers des geishas, a été multirécompensé. Une de ses images, *Fallen Leaves*, a l'honneur de se trouver dans l'espace, à bord d'une sonde *Voyager*.

MARTHA COOPER

Née en 1943 à Baltimore, Martha Cooper est devenue photojournaliste après avoir été stagiaire à *National Geographic* au début de sa carrière, dans les années 1960. Elle est l'une des premières, à partir de 1970, à s'intéresser à la scène graffiti naissante dans les rues de New York. En 1984, avec le photographe Henry Chalfant, elle publie *Subway Art*, un livre considéré comme la bible du street art et vendu à près de 500 000 exemplaires.

D

RONAN DONOVAN

Biologiste de terrain devenu photographe, Ronan Donovan est né dans le Vermont, au cœur d'une nature préservée. Pendant plusieurs années, il étudie la vie des gorilles des montagnes au Rwanda et celle des chimpanzés sauvages en Ouganda. Pour *National Geographic*, en 2015, il passe toute une année dans le parc de Yellowstone, afin de suivre les loups gris. En 2019, les loups arctiques (voir p. 78) lui donneront l'occasion de réaliser une série télévisée diffusée sur Nat Geo Wild.

DAVID DOUBILET

Né en 1946, le New-Yorkais David Doubilet réalise ses premiers clichés sous l'eau à 13 ans, avec un appareil placé dans un sac d'anesthésiste en caoutchouc. Durant cinq décennies, sa fascination pour la vie aquatique l'amène à explorer tous les océans du globe, pour dévoiler l'extraordinaire beauté des écosystèmes, et leur fragilité. Il signe près de 70 reportages pour *National Geographic* et devient pionner de l'image divisée, permettant de voir en même temps ce qui se trouve au-dessus et en-dessous de la surface de l'eau.

E

DAVID EDWARDS

La première collaboration de David Edwards avec *National Geographic* remonte à septembre 1999. Le reportage illustrait la chasse à l'aigle royal (voir pp. 96-97) pratiquée par les Kazakhs en Mongolie. Aujourd'hui, le photographe et aventurier américain partage sa vie entre l'Asie, où il s'intéresse aux peuples autochtones tibétains et mongols, et le Grand Canyon, en Arizona, où il dirige des excursions sur les rivières depuis près de quarante ans.

G

KENNETH GARRETT

Fils de Wilbur E. Garrett, l'Américain Kenneth Garrett est photographe depuis près de quarante ans pour *National Geographic*. Sa passion pour l'archéologie et les civilisations anciennes l'a conduit à réaliser des reportages sur la cité maya de Copán (Honduras), la colonne Trajane (Italie) ou la sépulture de Toutankhamon (Égypte).

WILBUR E. GARRETT

Wilbur E. Garrett, dit « Bill » Garrett, a été rédacteur en chef de *National Geographic* de 1980 à 1990. C'est lui qui est à l'origine de deux couvertures célèbres : celle de « l'Afghane aux yeux verts » (juin 1985), et celle avec la Terre en hologramme (décembre 1988), pour laquelle il aurait dépensé 1 million de dollars ! Photographe occasionnel mais doué, il est décédé en 2016, à 85 ans.

H

ROBIN HAMMOND

Né en 1975 en Nouvelle-Zélande, Robin Hammond a vécu au Japon, au Royaume-Uni, en France et en Afrique du Sud. Membre de l'agence Panos Pictures, il traite de sujets en lien avec les droits de l'homme, ce qui lui a déjà valu, entre autres, six prix d'Amnesty International et deux du World Press Photo. Pour la série *Where Love Is Illegal*, il photographie des membres de la communauté LGBTQI+ dans des pays condamnant l'homosexualité.

DAVID ALAN HARVEY

En 1973, collaborant pour la première fois avec *National Geographic*, David Alan Harvey consacre son article à l'île de Tangier, en Virginie. Depuis, l'Américain sillonne le monde, du Brésil au Viêt Nam. Son immersion dans le pays de Fidel Castro a donné lieu à un livre, *Cuba* (1999). Membre de l'agence Magnum Photos, il dirige *Burn Magazine*, dédié aux nouveaux talents de la photographie.

AARON HUEY

Né en 1975, Aaron Huey s'est fait remarquer en 2002, en traversant les États-Unis à pied avec son chien et son appareil photo – une balade sur plus de 5 300 km et de 154 jours. L'Américain a illustré plus d'une trentaine de sujets pour *National Geographic*, notamment sur les Sherpas de l'Himalaya ou sur la réserve amérindienne de Pine Ridge. Il vit à Seattle, dans l'État de Washington.

J

CHARLIE HAMILTON JAMES

Né en 1974, Charlie Hamilton James est un photojournaliste anglais spécialiste de la faune. Il s'est passionné dès l'enfance pour deux espèces : la loutre et le martin-pêcheur. Jusqu'à en devenir l'une des sommités mondiales. Ses clichés parfois complexes résultent d'un équipement qu'il conçoit lui-même dans son atelier. Fréquemment publié dans *National Geographic*, il réalise également des documentaires pour la BBC, et a produit plusieurs séries retraçant ses aventures, dont l'une en 2014, intitulée *I bought a Rainforest*.

LUTHER G. JERSTAD

Compagnon de cordée de Barry C. Bishop, l'alpiniste Luther G. Jerstad fait partie de la première expédition américaine qui parvient au sommet de l'Everest, en 1963 (voir pp. 108-109). Lors de cette ascension parrainée par la National Geographic Society, ils prennent la route du col Sud, alors que leurs compatriotes ouvrent la dernière et la plus difficile des trois voies : l'arête ouest. Devenu organisateur de treks, il trouvera la mort en 1998 à 61 ans, victime d'une crise cardiaque au Népal.

CHRIS JOHNS

C'est son père, professeur de géographie dans l'Oregon, qui fait découvrir *National Geographic* à Chris Johns, qui y publiera une vingtaine de reportages. Auteur de plusieurs livres, il a reçu de nombreux prix et sera le premier photographe à être nommé rédacteur en chef du magazine, de 2005 à 2014. Il deviendra ensuite l'un des directeurs de la National Geographic Society. Émerveillé par le continent africain, il en a rapporté des images iconiques, comme celle des dromadaires traversant le lac Assal, à Djibouti, ou celle du lion pris dans une tempête de sable, en Afrique du Sud.

LYNN JOHNSON

Diplômée en photojournalisme en 1975, Lynn Johnson commence sa carrière au quotidien *The Pittsburgh Press*. Sept ans plus tard, elle se lance comme indépendante, collaborant entre autres à *Newsweek*, à *Life* et à *National Geographic*. L'Américaine est connue pour la grande douceur avec laquelle elle traite certains sujets douloureux, notamment dans le domaine médical : les Cambodgiens victimes de mines antipersonnel, les soldats américains défigurés par des bombes, une jeune fille subissant une greffe de visage… Elle a reçu trois prix du World Press Photo (voir p. 137).

K

FRANKLIN PRICE KNOTT

Issu d'une famille nombreuse et désargentée, l'Américain Franklin Price Knott (1854-1930) obtient des bourses pour étudier l'art aux États-Unis, dans le Massachusetts, avant de partir en France, à Paris, où il peint des portraits en miniature. Mais c'est l'autochrome (un procédé ancien de photographie en couleurs) qui lui apporte le succès. Vingt-trois de ses clichés sont publiés dans le numéro d'avril 1916 de *National Geographic*, lançant une carrière qui culminera, en 1927, avec un voyage en Asie, dont il rapportera les premiers clichés en couleur de la cour royale du Cachemire.

EMORY KRISTOF

Étudiant en journalisme, ce natif du Maryland effectue un stage à *National Geographic* en 1963. De 1964 à 1994, il est intégré à la rédaction du magazine et produit une quarantaine de reportages. L'Américain est un pionnier de la photographie sous-marine. Il utilise notamment des robots contrôlés à distance pour réaliser ses clichés. On lui doit en particulier les images en 3D de l'épave du *Titanic*, publiées en août 1998 (voir p. 123).

L

TIM LAMAN

Photojournaliste, cinéaste et biologiste, Tim Laman se consacre à des expéditions plusieurs mois par an, afin d'étudier et de photographier la biodiversité de la planète, des mers de l'Arctique aux montagnes de la Nouvelle-Guinée. L'Américain a écrit une vingtaine de fois pour *National Geographic* et a reçu de nombreux prix, dont un du World Press Photo 2016 pour ses clichés sur des orangs-outans en voie de disparition à Bornéo (voir p. 85).

SARAH LEEN

En 1979, alors qu'elle étudie le journalisme à l'université du Missouri, Sarah Leen obtient un stage à *National Geographic*, qui aboutit à la publication de son premier photoreportage, « *Return to Uganda* » (« Retour en Ouganda »), dans le numéro de juillet 1980. Après avoir fait ses armes dans divers quotidiens américains, elle retravaille pour le magazine en 1988. Elle y a publié 16 reportages. Nommée directrice de la photo en 2013, elle fait souvent partie des jurys lors de festivals internationaux et anime de nombreux ateliers photo.

DAVID LIITTSCHWAGER

Né dans l'Oregon, David Liittschwager travaille d'abord dans la publicité avant d'avoir l'idée du « One Cubic Foot » : poser des cubes transparents d'environ 28 l chacun dans plusieurs écosystèmes de la planète – terre et eau, tropical, tempéré, eau douce et marine –, et photographier l'incroyable faune qui les traverse en quelques semaines. En 2008, il obtient un prix du World Press Photo pour son article sur la microfaune marine, qui a été publié dans le numéro de novembre 2007 de *National Geographic* (voir p. 93).

NORA LOREK

Cette Germano-Suédoise née en 1992 s'est spécialisée dans les sujets liés aux migrations, photographiant la jungle de Calais, en France, ou le camp de réfugiés de Bidi Bidi, en Ouganda (voir pp. 24-25). Elle a rejoint l'agence Panos Pictures en 2018.

M

PASCAL MAITRE

En 1979, après des études de psychologie, Pascal Maitre est embauché comme photojournaliste par le magazine *Jeune Afrique*. De là naît sa fascination pour un continent qu'il n'a jamais cessé d'arpenter. Il en documente la vie, au Sahel (voir p. 63) ou sur le fleuve Congo (voir pp. 44-45), aussi bien que les enjeux. Son travail sur le manque d'électricité a été exposé à La Maison européenne de la photographie, à Paris (fin 2017-début 2018).

STEVE McCURRY

Né à Philadelphie (Pennsylvanie) en 1950, Steve McCurry débute sa carrière dans un journal local avant de se lancer comme indépendant et de partir en Inde. En 1985, l'« Afghane aux yeux verts » (voir p. 8) lui apportera un immense succès critique et populaire. Mettant l'humain au premier plan, même dans les zones de conflit, il est devenu une légende du photojournalisme.

N

MICHAEL NICHOLS

Né en 1952 en Alabama, il débute comme photographe dans l'armée américaine. Devenu photojournaliste, il est surnommé « l'Indiana Jones de la photographie » par *Paris Match* pour ses reportages sur des paysages parmi les plus sauvages du globe. Depuis 1989, Michael Nichols a signé plus de 30 articles pour *National Geographic*, au plus près des félins (voir pp. 66-67), des grands singes et des éléphants en Afrique. À quatre reprises, il a remporté le premier prix du World Press Photo.

PAUL NICKLEN

Né en 1968, il grandit parmi les Inuits de l'Arctique canadien. En 1995, il se spécialise dans la photographie des régions polaires. Ni parcourir des centaines de kilomètres par temps froid ni plonger dans l'eau glacée parmi les phoques ne l'effraient. Ses clichés illustrent l'écosystème en proie au changement climatique. Lauréat d'une vingtaine de prix, dont un du World Press Photo, il a signé près de 20 reportages pour *National Geographic*.

KLAUS NIGGE

Né en 1956 en Allemagne à Lünen, Klaus Nigge a commencé par étudier la philosophie, les arts et la biologie, avant de se consacrer uniquement à la photographie animalière. Spécialiste de portraits intimes d'espèces menacées d'extinction, comme l'ours du Kamtchatka, en Sibérie, ou l'aigle des Philippines, ses clichés ont été publiés à plusieurs reprises dans *National Geographic*. Son travail photographique sur le bison d'Europe, qui a quasiment disparu, a fait l'objet d'un livre : *Return of the Emperor* (« *Le retour de l'empereur* »).

O

RANDY OLSON

L'Américain Randy Olson travaille pour *National Geographic* depuis 1991. La trentaine de reportages qu'il a réalisés l'ont amené à sillonner la planète, des Alpes à Hawaii, du Kenya à l'île de Pâques. En 2011, il a fondé The Photo Society, une plateforme regroupant des photographes qui ont publié un sujet dans *National Geographic*. L'objectif ? Leur apporter de la visibilité et les aider à trouver des financements.

P

MATTHIEU PALEY

Né en 1973, Matthieu Paley a étudié le commerce au Havre et la photographie à New York. Il a vécu au Pakistan, en Turquie et est désormais basé au Portugal. Son premier reportage pour *National Geographic*, sur les nomades kirghizes d'Afghanistan, a été publié en février 2003. Depuis, le Français a collaboré à de nombreux magazines et a fait paraître plusieurs livres.

ROBERT E. PEARY

Ingénieur civil de la marine et explorateur américain, Robert E. Peary (1856-1920) a toujours voulu conquérir le pôle Nord. Soutenu par la National Geographic Society et par le président Roosevelt, il s'en approche – à quelques dizaines de kilomètres – en avril 1909, après huit expéditions. Deux ans plus tard, naîtra une polémique autour de cette victoire, Frederick Cook se targuant du même exploit quelques mois avant Robert Peary.

CARSTEN PETER

Grand spécialiste des milieux extrêmes, Carsten Peter est photographe, réalisateur, mais surtout aventurier. Il aime traverser les zones les plus inhospitalières du globe pour rapporter des photos incroyables, côtoyant une tornade gigantesque ou s'approchant d'un volcan en éruption. Pour y parvenir, il met au point des techniques photographiques inédites. Primé par plusieurs prix du World Press Photo (2005, 2012), il est un contributeur régulier de *National Geographic*.

JOANNA B. PINNEO

Basée dans le Colorado, l'Américaine Joanna B. Pinneo est photojournaliste depuis une trentaine d'années. En 1992, son premier reportage pour *National Geographic* concerne le peuple palestinien. Par la suite, elle couvre des sujets en lien avec le changement climatique, l'immigration ou la santé. Son travail l'a menée dans une soixantaine de pays et a été publié dans *Time*, *Stern*, ou encore dans *The New York Times Magazine*.

R

STEVE RAYMER

En 1972, Steve Raymer intègre l'équipe de *National Geographic*. Le trafic international d'espèces menacées, l'accident nucléaire à Tchernobyl ou encore la première guerre du Golfe font partie de la vingtaine de reportages qu'il a réalisés pour le magazine. L'Américain enseigne également l'éthique des médias, à l'université de l'Indiana.

BIOGRAPHIES

NICOLAS REYNARD

Reporter de l'agence Gamma, Nicolas Reynard était un spécialiste des peuples autochtones. En 1996, son sujet sur les Indiens Korubos du Brésil – alors non contactés – lui ouvre les portes de *National Geographic*. Certains de ses reportages ultérieurs témoignent des efforts de différentes ethnies pour préserver leurs traditions dans un monde de plus en plus mondialisé. Le Français a trouvé la mort en 2004, en Amazonie, dans un accident d'hydravion. Il avait 45 ans.

REZA

Reza est un photojournaliste né en Iran en 1952. Étudiant, il est emprisonné pendant trois ans et torturé pour avoir placardé des photographies sur les grilles de l'université de Téhéran. Exilé à New York puis à Paris, il devient correspondant de guerre et ses clichés font plusieurs fois la Une de *National Geographic*. Ils seront récompensés en 1984 et en 1996 par un prix du World Press Photo. En 2001, il fonde l'association Aïna, destinée à former des jeunes journalistes indépendants issus de milieux défavorisés en Afghanistan, en Irak et au Mali. Auteur d'une quinzaine d'ouvrages, il donne des conférences dans le monde entier.

CORY RICHARDS

En 2011, à l'âge de 29 ans, Cory Richards escalade en plein hiver le Gasherbrum II, un sommet de plus de 8 000 m au Pakistan. Mais, lors de la descente, une avalanche emporte l'équipe – sans faire de victimes. Muni d'une caméra HD, l'Américain tirera de cet accident un autoportrait en « homme des neiges » (voir p. 111) et le documentaire *Cold*.

S

MOISES SAMAN

Ce photojournaliste né au Pérou en 1974 est membre de l'agence Magnum Photos depuis 2014. Quand il ne couvre pas directement des conflits (en Irak ou en Afghanistan), il s'intéresse à leurs conséquences (au Kosovo ou en Lybie). Son reportage sur la violence au Salvador a été publié dans *National Geographic* en mars 2019.

JOEL SARTORE

Son enfance dans le Nebraska a sensibilisé Joel Sartore aux merveilles du monde naturel. Après une vingtaine d'années passées à photographier la faune du monde entier, il a l'idée de Photo Ark en 2005. Ce projet dantesque consiste à réaliser des portraits en studio des 12 000 espèces animales vivant en captivité dans le monde (voir p. 64, pp. 70-71, pp. 80-81), afin de sensibiliser le public aux menaces qui pèsent sur elles.

GEORGE SHIRAS

Fasciné par le monde animal, le jeune avocat américain George Shiras (1859-1942) consacre d'abord l'essentiel de ses loisirs à la pêche et à la chasse. Puis, à 28 ans, il décide d'abandonner le fusil au profit d'un appareil photo. De nuit, il se déplace silencieusement sur une barque et déclenche son flash, pointant son boîtier dans la direction d'où viennent les bruits. Ses premiers clichés seront publiés en 1906 par *National Geographic*. Révélant une société jusqu'alors invisible, il deviendra ainsi le pionnier de la photo animalière nocturne.

ROBBIE SHONE

Photographe et spéléologue anglais, Robbie Shone explore les grottes de la planète. Ses clichés pris sous terre en Ouzbékistan, en Papouasie-Nouvelle Guinée ou au Viêt Nam ont été publiés dans de nombreux magazines, dont *National Geographic*. Quand il n'est pas sous terre, Robbie Shone donne des conférences et collabore avec l'Agence spatiale européenne, afin de documenter les astronautes.

STEPHANIE SINCLAIR

Née à Miami en 1973, Stephanie Sinclair est internationalement connue pour son projet au long cours sur les unions précoces, intitulé « *Too Young To Wed* ». Paru dans *National Geographic* en juin 2011, son travail sur les fillettes mariées de force (voir pp. 48-49) a reçu un prix du World Press Photo et un Visa d'or humanitaire du CICR (Comité international de la Croix-Rouge). Une association du même nom a été créée pour aider les victimes.

BRIAN J. SKERRY

Photojournaliste et plongeur professionnel, Brian J. Skerry collabore avec *National Geographic* depuis 1998. Il y a publié une trentaine de reportages, qui l'ont amené à côtoyer pendant trois décennies de nombreuses espèces à travers le monde, comme le phoque du Groenland, la tortue luth, le thon rouge ou le requin océanique (voir pp. 90-91). Auteur d'une dizaine d'ouvrages, il donne des conférences sur la photographie, l'exploration et la conservation des océans, notamment à l'Assemblée générale des Nations unies.

JAMES L. STANFIELD

Né dans une famille de photographes de presse dans le Wisconsin, James L. Stanfield a passé cinq ans au *Milwaukee Journal* avant de rejoindre l'équipe de *National Geographic*, en 1967. Son travail l'a mené dans plus de 120 pays. Le photographe a notamment réalisé des portraits du pape Jean-Paul II et du chah d'Iran Mohammad Reza Chah Pahlavi. Il a également signé des reportages sur le business du chocolat ou la guerre menée contre les rats. En 1999, *National Geographic* a publié *Un regard sur le monde*, un livre de photos emblématiques prises tout au long de sa carrière.

JOHN STANMEYER

Membre fondateur de l'agence photographique *VII Agency*, John Stanmeyer travaille pendant dix ans pour l'hebdomadaire *Time*. Et c'est en 2004 qu'il entame sa collaboration avec *National Geographic*. Il accompagne régulièrement le journaliste et écrivain Paul Salopek (voir pp. 134-135), qui a entrepris de parcourir le monde à pied et de raconter ce périple dans son projet baptisé Out of Eden Walk (« Quitter l'Éden »). Il a notamment pris un cliché de migrants tenant leur téléphone portable à bout de bras pendant la nuit, à Djibouti (voir pp. 46-47). Cliché élu « photo de l'année » au World Press Photo, en 2014.

MAGGIE STEBER

Infatigable globe-trotteuse, Maggie Steber est une collaboratrice de longue date de *National Geographic*. Elle a réalisé des sujets sur la route des esclaves africains, les cherokees, Dubai et Miami – la ville où cette Texane s'est établie. Son travail de longue haleine sur Haïti a été l'objet du livre *Danser sur un volcan*, paru en 1992. Et celui sur une greffe de visage (voir p. 136) a été publié dans *National Geographic*, en septembre 2018.

GEORGE STEINMETZ

Né en 1957 à Beverly Hills (Californie), George Steinmetz obtient une licence de géophysique à l'université Stanford. Mais c'est un périple de vingt-huit mois en Afrique qui le décide à devenir photojournaliste. Depuis, l'Américain s'est spécialisé dans la photo aérienne. À bord de son parapente motorisé, il survole aussi bien les déserts du monde entier (voir ses ouvrages *Déserts absolus* et *Mirages d'Arabie*) que les terres agricoles (son projet « Big Food » met en lumière les défis de l'alimentation mondiale). Il a publié une vingtaine de reportages pour *National Geographic*.

MARIA STENZEL

Maria Stenzel a grandi au Ghana, aux Pays-Bas et à New York. Son travail de photographe spécialiste des cultures autochtones et de leur environnement la mène des Andes à Madagascar pour *National Geographic*. Mais c'est en Arctique qu'elle revient inlassablement à partir de 1995, y réalisant aujourd'hui l'essentiel de ses clichés. Maria Stenzel a reçu plusieurs prix, dont un du World Press Photo, en 2007. Aujourd'hui, elle enseigne le journalisme à Boston, et fait partie du centre d'études cinématographiques d'Harvard.

BRENT STIRTON

Né en 1969 au Cap, en Afrique du Sud, Brent Stirton est devenu photojournaliste pour s'opposer à la censure pratiquée pendant l'apartheid. Il a sillonné la plupart des pays du tiers-monde, afin de documenter le braconnage d'espèces menacées, ou encore les ravages de maladies comme le sida. Brent Stirton est adepte de longs séjours sur le terrain. Une de ses techniques photographiques consiste à utiliser un système d'éclairage portatif pour sublimer ses sujets. Désormais installé à New York, il est correspondant senior pour l'agence Getty, et se consacre notamment à des reportages pour *National Geographic*. Il a reçu près d'une dizaine de prix du Word Press Photo.

T

TOMASZ TOMASZEWSKI

Né à Varsovie en 1953, Tomasz Tomaszewski est un contributeur régulier de *National Geographic*. En environ trente ans, il y a publié 18 reportages. Son travail sur les juifs de Pologne rescapés de la Seconde Guerre mondiale a fait l'objet d'un livre intitulé *Remnants: The Last Jews of Poland*. Tomaszewski enseigne la photo en Pologne, en Italie, en Allemagne et aux États-Unis.

V

ÉRIC VALLI

Le Dijonnais Éric Valli est né en 1952. Dans les années 1970, il voyage notamment au Pakistan, en Afghanistan et en Inde, et commence à se spécialiser dans la photo de montagne. Son reportage sur les Rajis, des chasseurs de miel au Népal, remporte l'un des prix du World Press Photo, en 1988. Auteur d'une dizaine d'ouvrages, le Français réalise également des longs-métrages. Son film, *Himalaya, l'enfance d'un chef*, a obtenu deux Césars en l'an 2000.

HUGO VAN LAWICK

Photographe et cinéaste, le Néerlandais Hugo Van Lawick (1937-2002) fut envoyé en Tanzanie en 1963 aux côtés de la primatologue anglaise Jane Goodall par *National Geographic*, pour immortaliser ses premières découvertes sur les chimpanzés. Mariés pendant dix ans, ils seront à l'origine d'une approche novatrice de la faune sauvage : suivre la vie d'un individu sur plusieurs années et observer son comportement. Les films du cinéaste ont notamment été récompensés à titre posthume par des Emmy Awards.

ANAND VARMA

Il a découvert sa passion pour la vie sauvage en explorant les ruisseaux et les forêts proches de sa maison natale, à Atlanta (Géorgie). En 2014, Anand Varma écrit son premier reportage pour *National Geographic*, pour lequel il a mis lui-même au point son équipement. *Mindsuckers* explore la relation qui unit les insectes et leurs parasites, ces derniers colonisant le corps et l'esprit de leurs hôtes. Il a remporté un prix du World Press Photo en 2015.

AMI VITALE

Née en Floride, Ami Vitale est photojournaliste et réalisatrice. Postée sur des zones de conflit ou déguisée en panda afin de couvrir la réintroduction de cette espèce dans la nature (voir p. 101), elle a parcouru près d'une centaine de pays pour témoigner d'un monde en complète mutation. Elle a reçu cinq prix du World Press Photo, dont un premier prix, en 2018, pour son reportage sur une communauté kenyane protégeant les éléphants, paru dans *National Geographic*. Son livre *Panda Love* (2018) a rencontré un franc succès.

W

STEPHEN WILKES

Stephen Wilkes est un photographe américain né en 1957. Il s'est distingué avec ses clichés sur Ellis Island, porte d'entrée principale des migrants débarquant aux États-Unis, ou sur la Floride post-ouragan Katrina. Un de ses projets les plus emblématiques est la série *Day to Night*, débutée en 2009. Le principe : réunir en un seul panoramique les différents clichés d'un même paysage pris de l'aube au crépuscule depuis un point fixe (voir pp. 94-95). Ce travail nécessite 1 400 photos et trente heures de prises de vue au même endroit.

MAYNARD OWEN WILLIAMS

Pionnier du reportage, Maynard Owen Williams (1888-1963) a commencé à voyager dès l'adolescence. Il a notamment couvert la révolution russe de 1917, l'ouverture de la tombe de Toutankhamon en 1923 (voir p. 120) et une expédition dans l'Arctique en 1925. Le photographe américain a publié près de 90 sujets en une quarantaine d'années.

STEVE WINTER

La vie de Steve Winter est un récit d'aventures. Pris dans les sables mouvants en Birmanie en suivant des tigres, traqué par des jaguars au Brésil… le photojournaliste américain a pris d'énormes risques pour devenir un grand spécialiste des félins. *National Geographic* a publié ses premiers clichés en 1991, prélude à une quinzaine de reportages. Deux fois primé au World Press Photo, en 2009 et 2014, Steve Winter a aussi publié un ouvrage en 2013, intitulé *Tigers Forever : Saving the World's Most Endangered Big Cat*.

CARY WOLINSKY

Né à Pittsburgh en 1947, Cary Wolinsky commence sa carrière au *Boston Globe* en 1968. À partir des années 1980, il travaille régulièrement pour *National Geographic* sur des sujets comme l'histoire de la soie ou de la laine, le changement de mentalité des habitants du Sichuan, ou les trésors cachés du Kremlin.

Y

MICHAEL S. YAMASHITA

Spécialiste de l'Asie et collaborateur à *National Geographic* depuis plus de trente ans, l'Américain Michael Yamashita a longé le Mékong, parcouru l'intégralité de la Grande Muraille de Chine et s'est rendu à la frontière entre les deux Corées. Son voyage sur les pas de Marco Polo a fait l'objet d'articles, d'un livre et d'un documentaire. Il a également couvert de nombreux aspects de la culture japonaise, des samouraïs aux jardins.

DÉCOUVREZ LA RICHESSE DE NATIONAL GEOGRAPHIC

+

6€90 par mois seulement !

12 NUMÉROS PAR AN

Chaque mois, avec National Geographic, vivez une aventure humaine unique !

6 HORS-SÉRIES PAR AN

Retrouvez les **qualités journalistiques et photographiques** de National Geographic à travers des **reportages exclusifs** et explorez une **thématique différente** à chaque numéro.

BON D'ABONNEMENT

Bulletin à compléter et à renvoyer sous enveloppe affranchie à National Geographic - Service abonnements - 62066 ARRAS Cedex 9

1 - JE CHOISIS MON OFFRE D'ABONNEMENT

HNGP2A2A

☐ **OFFRE SANS ENGAGEMENT**(1) National Geographic + Hors-Séries

MEILLEURE OFFRE

18 numéros par an

6€90/mois au lieu de ~~8€95~~*

Je recevrai l'autorisation de prélèvement à remplir par courrier.

- N'AVANCEZ PAS D'ARGENT
- PAYEZ EN PETITES MENSUALITÉS
- ARRÊTEZ VOTRE ABONNEMENT QUAND VOUS VOULEZ

☐ **OFFRE ANNUELLE**(2)
National Geographic seul

1 an (12 numéros)

pour **59€** au lieu de ~~66€~~*.

Je règle mon abonnement ci-dessous.

2 - JE M'ABONNE

EN LIGNE SUR PRISMASHOP.FR + SIMPLE + RAPIDE ET + SÉCURISÉ

-5% supplémentaires en vous abonnant en ligne

1 Rendez-vous directement sur le site **WWW.PRISMASHOP.FR**

2 Cliquez sur « CLÉ PRISMASHOP » **Clé Prismashop**

3 Saisissez **la clé Prismashop** indiquée ci-dessous **HNGP2A2A**

Paiement sécurisé en ligne VISA MasterCard PayPal CB

PAR TÉLÉPHONE **0 826 963 964** Service 0,20 € / min + prix appel

PAR CHÈQUE À L'ORDRE DE NATIONAL GEOGRAPHIC EN COMPLÉTANT LES INFORMATIONS CI-DESSOUS :

Mes coordonnées (obligatoire**) : ☐ Mme ☐ M

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code Postal : _____ Ville : _____

* Prix de vente au numéro. ** informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place.

(1) Offre Durée Indéterminée : Je peux résilier cet abonnement à durée indéterminée à tout moment par appel ou par courrier au service clients (voir CGV du site prismashop.fr , les prélèvements seront aussitôt arrêtés. Le prix de l'abonnement est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous en serez bien sur informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier cet abonnement à tout moment. (2) Offre Durée Déterminée : Engagement d'une durée ferme. Après enregistrement de mon abonnement, je serai prélevé en une fois du montant de l'abonnement annuel.

Photos non contractuelles. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Délai de livraison du 1er numéro : 8 semaines environ après enregistrement du règlement, dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par le Groupe Prisma Media à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation du traitement, de portabilité des données qui vous concernent, ainsi qu'un droit d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au Data Protecton Officer du Groupe Prisma Média au 13 rue Henri Barbusse 92230 Gennevilliers ou par email à dpo@prismamedia.com. Dans le cadre de la gestion de votre abonnement ou si vous avez accepté la transmission de vos données à des partenaires du Groupe Prisma Media, vos données sont susceptibles d'être transférées hors de l'Union Européenne. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation en vigueur, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par la signature de Clauses Contractuelles types de la Commission Européenne.

CRÉDITS

COUVERTURE, JODI COBB/ NATIONAL GEOGRAPHIC IMAGE COLLECTION

3, Luther Jerstad ; 5, George Steinmetz/National Geographic Image Collection ; 6, William Albert Allard/National Geographic Image Collection ; 8, Steve McCurry ; 9 (HD), Bruno Barbey/ Magnum Photos ; 9 (BG), Steve McCurry/Magnum Photos; 10-11, James L. Stanfield/National Geographic Image Collection 12, Michael S. Yamashita ; 13, Thomas J. Abercrombie/National Geographic Image Collection ; 14-15, Steve McCurry ; 16, Chris Johns/ National Geographic Image Collection ; 17, Cary Wolinsky/ National Geographic Image Collection ; 18-19, David Alan Harvey ; 20, Sarah Leen/ National Geographic Image Collection ; 21, Franklin Price Knott/ National Geographic Image Collection ; 22, Jodi Cobb/ National Geographic Image Collection; 23, Nicolas Reynard/ National Geographic Image Collection ; 24-25, Nora Lorek/ National Geographic Image Collection ; 26, Robin Hammond ; 27 (HG), Mads Norgaard ; 27 (BD), Robin Hammond ; 28, Joel Sartore/ National Geographic Image Collection ; 30-31, William Albert Allard/ National Geographic Image Collection ; 31, Joe McNally ; 32-33, Sam Abell/ National Geographic Image Collection ; 34, Tomasz Tomaszewski/National Geographic Image Collection ; 35, Reza/Webistan ; 36-37, Matthieu Paley/ National Geographic Image Collection ; 38, David Alan Harvey ; 39, Tomasz Tomaszewski/ National Geographic Image Collection ; 40-41, Steve McCurry ; 42, Robert Caputo ; 43, Joanna B. Pinneo ; 44-45, Pascal Maitre ; 46-47, John Stanmeyer/ National Geographic Image Collection ; 48-49, Stephanie Sinclair ; 50, James L. Stanfield/ National Geographic Image Collection; 51, W.E. Garrett/ National Geographic Image Collection ; 52, Moises Saman ; 53, Steve Raymer/ National Geographic Image Collection ; 54-55, Randy Olson ; 56-57, Jodi Cobb/ National Geographic Image Collection ; 58, Sam Abell/ National Geographic Image Collection ; 59, James L. Stanfield/ National Geographic Image Collection ; 60, Reza/Webistan; 61, Sisse Brimberg/ National Geographic Image Collection; 62, Chris Johns/ National Geographic Image Collection ; 63 (HG), Mark Thiessen ; 63 (BD), Pascal Maitre ; 64, Joel Sartore, National Geographic Photo Ark ; 66, Ronan Donovan/ National Geographic Image Collection ; 66-67, Michael Nichols/ National Geographic Image Collection ; 68-69, George Shiras ; 70-71, Joel Sartore, National Geographic Photo Ark ; 72-73, Chris Johns/ National Geographic Image Collection ; 74-75, Michael Nichols/ National Geographic Image Collection ; 76-77, Steve Winter/ National Geographic Image Collection ; 78, Ronan Donovan ; 79, Paul Nicklen/ National Geographic Image Collection ; 80-81, Joel Sartore, National Geographic Photo Ark ; 82-83, Brent Stirton/Getty Images ; 84, Hugo Van Lawick/ National Geographic Image Collection ; 85, Tim Laman/ National Geographic Image Collection ; 86-87, Laurent Ballesta ; 88, Paul Nicklen/ National Geographic Image Collection ; 89, David Doubilet/ National Geographic Image Collection ; 90-91, Brian J. Skerry/ National Geographic Image Collection ; 92 (DEUX), Anand Varma/ National Geographic Image Collection ; 93 (H), Anand Varma/ National Geographic Image Collection ; 93 (B), David Liittschwager/ National Geographic Image Collection ; 94-95, Stephen Wilkes, photographed with permission of the Wildlife Conservation Society ; 96-97, David Edwards/ National Geographic Image Collection ; 98, Charlie Hamilton James/ National Geographic Image Collection ; 99, Klaus Nigge/ National Geographic Image Collection ; 100, Randy Olson/ National Geographic Image Collection ; 101 (HG), Sanjayan Muttulingam ; 101 (B), Ami Vitale/ National Geographic Image Collection ; 102, Robert E. Peary/ National Geographic Image Collection ; 104, Jimmy Chin/ National Geographic Image Collection ; 105 (HD), Chris Figenshau ; 105 (BG), Jimmy Chin ; 106-107, Aaron Huey/ National Geographic Image Collection ; 108-109, Luther Jerstad ; 110, Barry C. Bishop/ National Geographic Image Collection ; 111, Cory Richards/ National Geographic Image Collection ; 112-113, Robbie Shone/ National Geographic Image Collection ; 114-115, Carsten Peter/Speleoresearch & Films/ National Geographic Image Collection ; 116, Martha Cooper ; 117, Maria Stenzel/ National Geographic Image Collection ; 118-119, Hiram Bingham ; 120, Maynard Owen Williams/ National Geographic Image Collection ; 121, Kenneth Garrett/ National Geographic Image Collection ; 122, Thomas J. Abercrombie/ National Geographic Image Collection ; 123, Emory Kristof/ National Geographic Image Collection; 124-125, Carsten Peter/ National Geographic Image Collection; 126, Carsten Peter/ National Geographic Image Collection; 127, Carsten Peter/ National Geographic Image Collection; 128-129, Michael Nichols/ National Geographic Image Collection ; 130-131, Eric Valli ; 132-133, Michael Nichols/ National Geographic Image Collection; 134-135, John Stanmeyer/ National Geographic Image Collection; 136, Maggie Steber ; 137 (DEUX), Mark Thiessen and Rebecca Hale/ National Geographic Image Collection ; 137 (B), Lynn Johnson/ National Geographic Image Collection .

NOS PLUS BELLES PHOTOS

NATIONAL GEOGRAPHIC

«NOUS CROYONS AU POUVOIR DE LA SCIENCE, DE L'EXPLORATION ET DU STORYTELLING POUR CHANGER LE MONDE.»

Gabriel Joseph-Dezaize, RÉDACTEUR EN CHEF
Catherine Ritchie, RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
Elsa Bonhomme, DIRECTRICE ARTISTIQUE
Marie-Amélie Carpio, CHEF DE PROJET
Emanuela Ascoli, CHEF DE SERVICE PHOTO
Hélène Verger, MAQUETTISTE
Christine Seassau, SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Nadège Lucas, COORDINATRICE DE CONTENUS
ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO : **Sophie Hervier et Lisbeth Viard**

DIRECTRICE EXÉCUTIVE ÉDITORIALE
Gwendoline Michaelis

DIRECTRICE MARKETING ET BUSINESS DÉVELOPPEMENT
Dorothée Fluckiger

DIRECTRICE ÉVÉNEMENTS ET LICENCES
Julie Le Floch-Dordain

CHEF DE GROUPE Hélène Coin

DIFFUSION
Directrice de la fabrication et de la vente au numéro
Sylvaine Cortada (01 73 05 64 71)
Directeur des ventes Bruno Recurt (01 73 05 56 76)
Directeur marketing client
Laurent Grolée (01 73 05 60 25)

FABRICATION
Stéphane Roussiès, Mélanie Moitié

Imprimé en Pologne
Walstead Central Europe,
ul. Obr. Modlina 11, 30-733 Kraków, Poland

Provenance du papier : Finlande
Taux de fibres recyclées : 0 %
Eutrophisation : Ptot 0 Kg/To de papier

Date de création : octobre 1999
Dépôt légal : septembre 2020
Commission paritaire : 1123 K 79161

PUBLICITÉ
Directeur exécutif PMS
Philipp Schmidt (01 73 05 51 88)
Directrice Exécutive Adjointe PMS
Virginie Lubot (01 73 05 64 48)
Directeur Délégué PMS Premium
Thierry Dauré (01 73 05 64 49)
Brand Solutions Director
Arnaud Maillard (01 73 05 49 81)
Automobile et luxe Brand Solutions Director
Dominique Bellanger (01 73 05 45 28)
Account Director
Florence Pirault (01 73 05 64 63)
Senior Account Managers
Evelyne Allain Tholy (01 73 05 64 24)
Sylvie Culerrier Breton (01 73 05 64 22)
Trading Managers Tom Mesnil (01 73 05 48 81)
Virginie Viot (01 73 05 45 29)
Planning Manager
Rachel Eyango (01 73 05 46 39)
Assistante Commerciale
Catherine Pintus (01 73 05 64 61)
Directrice Déléguée Creative Room
Viviane Rouvier (01 73 05 51 10)
Directeur Délégué Data Room
Jérôme de Lempdes (01 73 05 46 79)
Directeur délégué Insight Room
Charles Jouvin (01 73 05 53 28)

National Geographic
Pour vous abonner, c'est simple et facile sur ngmag.club

Pour tout renseignement sur votre abonnement ou pour l'achat d'anciens numéros
SERVICE ABONNEMENTS
62066 Arras Cedex 09
Par téléphone depuis la France
0 808 809 063 Service gratuit + prix appel
Abonnement au magazine France :
1 an - 12 numéros : 66 €
1 an - 12 numéros + hors-séries : 87 €

Licence de
NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS
Magazine mensuel édité par :
PRISMA MEDIA
Siège social : 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Société en Nom Collectif au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans, ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.
Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S.U. et G + J Communication GmbH.
Directeur de la publication :
ROLF HEINZ

PEFC
PEFC/29-31-337
PEFC Certified
www.pefc.org

La rédaction du magazine n'est pas responsable de la perte ou détérioration des textes ou photographies qui lui sont adressés pour appréciation. La reproduction, même partielle, de tout matériel publié dans le magazine est interdite. Tous les prix indiqués dans les pages sont donnés à titre indicatif.

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY
1145 17th Street NW,
Washington, DC 20036-4688 USA

Copyright © 2004 National Geographic Society. All rights reserved.
Copyright © 2020 French edition National Geographic Partners, LLC. All rights reserved.
NATIONAL GEOGRAPHIC and the Yellow Border Design are registered trademarks of National Geographic Society and used under license.

Harvard
Business
Review
FRANCE

La référence des leaders

En vente actuellement

Toute la presse est sur prismashop.fr Rejoignez la communauté Harvard Business Review France sur

À LA DÉCOUVERTE DES COUTUMES CULINAIRES
AUX QUATRE COINS DU MONDE
GORDON RAMSAY
TERRITOIRES INEXPLORÉS
SAISON 2 INÉDITE
TOUS LES DIMANCHES À 17.30
NATIONAL GEOGRAPHIC
DISPONIBLE AVEC
CANAL+
CANAL 115